

LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA

SOMMAIRE

LE MOUVEMENT CHARISMATIQUE

et

LA THÉOLOGIE LUTHÉRIENNE

Rapport de la Commission de Théologie
et des Relations entre les Eglises
de l'Eglise Luthérienne,
Synode du Missouri.

*

**

L'unité de l'esprit par le lien de la paix
Jean Calvin

Tables du Tome XXIX

LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIETE CALVINISTE DE FRANCE

*avec le concours des Professeurs de la Faculté libre
de Théologie réformée d'Aix-en-Provence*

COMITE DE REDACTION

Pierre BERTHOUD — Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Peter JONES
Pierre MARCEL — Richard STAUFFER — Paul WELLS

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, Jean BRUN,

J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN, Pierre PETIT, Alfred RICHARD-MOLARD, etc..

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

*Rédaction et commandes : 10, rue de Villars
F. 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONS

se référer page 3 de la couverture

Franco de port pour la France et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de « La Revue Réformée ». — Voir page 4 de la couverture

Prix de ce numéro : **14,00 F**

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois de l'année. Les frais de rappel (F. 2,00) sont à la charge des abonnés.

Le mouvement charismatique et la théologie luthérienne.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

L'un des développements importants dans la vie d'Eglise américaine au cours de la dernière décennie a été la rapide propagation du mouvement néo-pentecôtiste en charismatique à l'intérieur des principales Eglises. Au début des années 60, des expériences et des pratiques, habituellement circonscrites à des dénominations pentecôtistes, commencèrent à apparaître de plus en plus fréquemment dans des Eglises telles l'Eglise Catholique Romaine, l'Eglise Episcopaliene et l'Eglise Luthérienne. Au milieu des années 60 on s'aperçut que ce mouvement s'était également étendu à certains pasteurs et certaines paroisses de l'Eglise Luthérienne — Synode du Missouri. Certains secteurs du Synode

* *La Revue Réformée* a aussi pour but, on le sait, de publier des textes de réflexion qui en appellent à la fidélité aux Ecritures et à l'Evangile authentique, même quand ils ne sont pas de tonalité strictement « réformée ».

— En 1973, dans notre Numéro 96, pages 145 et 172, nous avons eu déjà le plaisir de publier un texte important : *Evangile et Ecriture, Relations mutuelles entre les principes matériel et formel dans la théologie luthérienne*, Rapport de la Commission de Théologie et des Relations entre les Eglises de l'Eglise Luthérienne — Synode du Missouri, Nov. 1972.

— Aujourd'hui nous sommes heureux de publier, provenant de la même Commission, *Le Mouvement charismatique et la Théologie Luthérienne*, dont le pasteur Jean HAESSIG a bien voulu nous confier sa traduction. Cette importante étude, toute d'actualité, mérite d'être méditée et discutée par tous les réformés qui ne se formaliseront nullement des nuances qui, là et là, pourraient distinguer la pensée « luthérienne » de la pensée « réformée ».

furent sujets à des tensions et connurent même des divisions à cause de pratiques néo-pentecôtistes telles que le parler en langues, les guérisons miraculeuses, la prophétie et la prétendue possession d'un « baptême du Saint-Esprit » spécial. A la demande du président du Synode, la *Commission de Théologie et des Relations entre Eglises* (Commission on Theology and Church Relations = CTCR) commença en 1968 une étude du mouvement charismatique avec une référence spéciale au baptême par le Saint-Esprit.

La Convention synodale de 1969 chargea plus particulièrement la Commission (CTCR) de « faire une étude complète du mouvement charismatique en soulignant les aspects exégétiques et les implications théologiques ». Il fut, de plus, suggéré que « la Commission de Théologie et des Relations Inter-Eglises soit encouragée pour mettre à contribution pour cette étude, des frères qui affirment avoir reçu le baptême de l'Esprit et les dons énoncés ». (*Résolution 2-23, 1969 Proceedings* p. 90.) A partir de ce moment, la commission a cherché par tous les moyens à se familiariser avec la théologie du mouvement charismatique. Cette Commission a opéré en présupposant que les Luthériens impliqués dans le mouvement charismatique ne partageaient pas toutes les opinions du néo-pentecôtisme en général. En conséquence, la commission s'est efforcée de connaître les vues de charismatiques luthériens représentatifs et d'aborder principalement les aspects précis du mouvement charismatique qui intéressaient ou préoccupaient notre Synode. Des membres de la Commission ont, en de nombreuses occasions, consulté en privé des pasteurs luthériens impliqués dans ce mouvement. Ils ont étudié des documents, des mémoires et des brochures émanant de frères luthériens affirmant avoir reçu le baptême de l'Esprit. Ils ont minutieusement examiné des rapports officiels et des documents d'études publiés par des Eglises luthériennes ou autres sur ce sujet¹. Des représentants de la Commission ont assisté partielle-

¹ Pour préparer ce document, la commission a consulté un certain nombre de livres et d'articles. Les suivants se sont avérés particulièrement utiles :

Bruner, Frederick Dale. *A Theology of the Holy Spirit*. Grand Rapids. Mich : William B. Eerdmans Publishing Co. 1970.

Christenson, Larry. *Speaking in Tongues and Its Significance for the Church*. Minneapolis : Dimension Books, 1968.

Christian Faith and the Ministry of Healing. A statement prepared for the Church Council and approved for circulation to congregations of the American Lutheran Church (July 1965), pp. 12-15.

Hoekema, Anthony A. *What About Tongue-Speaking?* Grand Rapids : William B. Eerdmans Publishing Company, 1966.

Lensch, Rodney. *A Missouri Synod Lutheran Pastor Is Baptized in the Holy Spirit*. Selma, Calif. : Wilkins Printing and Publishing, 1969.

McDonnell, Kilian. « Catholic Problems in Evaluating Pentecostalism. » *Dialog*. 9 (Winter 1970), 35-54.

Reports and Actions of the 2nd General Convention of the ALC. Columbus, Ohio, 1964, pp. 148-164.

Schweizer, Eduard, and others. « Spirit of God. » *Bible Key Words*. Vol. III. Translated from Gerhard Kittel's *Theologisches Wörterbuch Zum Neuen Testament*. New York and Evanston : Harper et Row, 1960.

ment à deux conférences tenues par des charismatiques luthériens. Par ailleurs des projets préliminaires de ce document ont été examinés et critiqués par un certain nombre de pasteurs luthériens charismatiques. La commission exprime ici sa profonde estime envers ces pasteurs pour leur coopération et leur assistance.

Dans ce document nous présentons du matériel concernant principalement le baptême dans le Saint-Esprit, le parler en langues et, dans une moindre mesure, la guérison miraculeuse tels que ces phénomènes se présentent dans l'Eglise Luthérienne - Synode du Missouri. La première partie présente des informations générales sur l'histoire du mouvement, ses dimensions sociologiques et psychologiques ainsi que sur les particularités théologiques des charismatiques luthériens. La deuxième partie de ce document présente une analyse des données bibliques ayant rapport avec le problème en question, avec des références spéciales au baptême dans le Saint-Esprit et à la nature et au but des dons spirituels. Dans la partie finale, la commission présente son évaluation du problème et ses recommandations dans la perspective de la théologie luthérienne. La commission espère que ce document contribuera à encourager des études ultérieures et des évaluations personnelles de ce mouvement de plus en plus significatif.

I. — INFORMATIONS GÉNÉRALES

A. — RAPPEL HISTORIQUE

Il y a environ dix ans, le monde chrétien prit connaissance d'un mouvement qui fit soudain irruption dans bon nombre de dénominations américaines parmi les plus importantes. La marque la plus caractéristique de ce nouveau mouvement était peut-être son insistance sur une expérience appelée « *baptême du Saint-Esprit* ». Certains de ses enseignements fondamentaux res-

Sherrill, John L. *They Speak with Other Tongues*. Westwood, N.J.: Revell, 1965.

Stagg, Frank, E. Glenn Hinson, and Wayne E. Oates. *Glossolalia*. Nashville and New York: Abingdon Press, 1967.

Williams, J. Rodman. *The Era of the Spirit*. Plainfield, N.J.: Logos International, 1971.

The Work of the Holy Spirit. Report of the Special Committee on the Work of the Holy Spirit to the 182nd General Assembly of the United Presbyterian Church in the United States of America, 1970.

Wunderlich, Lorenz. *The Half-Known God*. St. Louis: Concordia Publishing House, 1963.

semblaient à ceux des Eglises pentecôtistes. Aussi ce mouvement fut-il connu parmi les dénominations chrétiennes traditionnelles sous le nom de *néo-Pentecôtisme*. Il en vint cependant peu à peu et de plus en plus à porter le nom de « *charismatique* ». Les chrétiens néo-pentecôtistes trouvaient en cette étiquette un terme à la fois biblique et populaire sans porter pour autant les stigmates dont était frappé, dans le passé, l'*émotionalisme* et les excès de certains pentecôtistes.

Au début, le nouveau mouvement apparaissait comme quelque chose de spontané ; mais après de plus amples recherches il devint évident que le Pentecôtisme traditionnel exerçait une forte influence sur le mouvement charismatique.

L'origine du néo-Pentecôtisme est difficile à déterminer. Il attira pour la première fois l'attention de l'opinion publique, lorsqu'en 1960 le Rév. Dennis BENNETT, recteur de St Mark's Episcopal Church (Eglise Episcopaliene St Marc) à Van Nuys en Californie, démissionna de son ministère plutôt que de voir sa paroisse se scinder en deux à cause du parler en langues qu'il pratiquait avec certains de ses membres. Mais cette action, au lieu de supprimer la tension, semble plutôt avoir donné le signal du début public d'un mouvement qui avait déjà progressé en privé au milieu des années cinquante. Des rapports sur des expériences analogues dans d'autres Eglises non pentecôtistes furent soudain divulgués, rapports qui, jusque là, avaient été tenus secrets, sans doute à cause de l'incertitude qui régnait à propos de la légitimité de l'expérience ou de peur que ladite dénomination ne soit critiquée.

Depuis 1960 ce « renouveau charismatique » moderne — comme ses meneurs aiment à le nommer — s'est étendu bien au-delà des Eglises pentecôtistes. Il existe dans les Eglises Episcopaliennes, Presbytériennes, Méthodistes, Baptistes, Luthériennes, et plus récemment dans l'Eglise Catholique Romaine et dans l'Eglise Orthodoxe. Avec le soutien de la *Full Gospel Business Men's Fellowship International* (FGBMFI), de la *Blessed Trinity Society* et de particuliers qui désirent partager leurs expériences avec d'autres, il a touché toutes les confessions de notre pays aussi bien que de nombreux autres pays. Malgré les mises en garde de responsables d'Eglises et même la mise à la retraite de certains pasteurs, l'influence du mouvement semble croître. Des périodiques publiés par le FGBMFI et par d'autres groupes charismatiques contiennent régulièrement des nouvelles de pasteurs et de laïcs qui affirment avoir fait l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit.

Les meneurs du renouveau charismatique sont grandement encouragés par le fait que le mouvement a également pris pied dans certains centres intellectuels d'Amérique. Les néo-Pentecôtistes font souvent état du fait que l'Université de Yale connut un renouveau pentecôtiste en octobre 1961 : quatre-vingt-dix étudiants et un membre de la faculté reçurent à l'époque le baptême dans

le Saint-Esprit. De Yale, le mouvement se répandit à Dartmouth, Princeton et d'autres campus universitaires à travers le pays.

Le mouvement charismatique a certes commencé à prendre pied dans l'Eglise Luthérienne - Synode du Missouri il y a de cela quelques vingt ans ; la grande poussée débuta cependant au milieu des années soixante. Lorsqu'en avril 1968 le premier rassemblement de pasteurs charismatiques du Synode du Missouri se tint à Crystal City, Missouri, 44 pasteurs se trouvèrent à l'intérieur du Synode pour affirmer avoir reçu le baptême du Saint-Esprit. A une conférence de pasteurs luthériens du mouvement charismatique au Séminaire Concordia St Louis, en mai 1971, le nombre des pasteurs du Synode ayant déclaré avoir reçu le baptême dans le Saint-Esprit, fut estimé à plus de 200.

Les charismatiques luthériens — comme leurs homologues des autres dénominations — déclarent que leur but n'est pas de se scinder de leur organisme ecclésiastique, mais de l'assister en le revitalisant par leur témoignage de l'œuvre remarquable du Seigneur dans leurs vies personnelles par la puissance de l'Esprit. Ils espèrent que les Eglises les plus importantes considèreront le mouvement avec un esprit ouvert et l'accepteront comme une des manifestations importantes de la vie de l'Eglise.

Des tentatives multiples ont été faites pour expliquer le succès apparent du mouvement charismatique. Dennis BENNET explique sa croissance phénoménale en ces termes :

« L'Eglise est en désordre, la chrétienté organisée en échec. Pourquoi ? Parce que le Saint-Esprit n'a pas eu d'occasion pour œuvrer expérimentalement dans l'Eglise... Il est temps de cesser de se fier à des analyses intellectuelles et de commencer à s'en remettre à l'expérience spirituelle. La Chrétienté n'est pas, après tout, une affaire intellectuelle. C'est une affaire purement personnelle et spirituelle »².

Frederick Dale BRUNER énonce le point de vue selon lequel des paroisses protestantes, aussi bien que catholiques romaines depuis le Concile Vatican II, ont exercé une critique vigoureuse de leurs propres Eglises, particulièrement de leur manque d'à-propos, leur institutionnalisme, et leur mort spirituelle. S'adressant à des pasteurs protestants tourmentés et à des laïcs catholiques et protestants spirituellement sous-alimentés, les chrétiens néo-pentecôtistes affirment que la force pour la vie spirituelle individuelle et ecclésiastique doit être recherchée dans le baptême du Saint-Esprit si longtemps négligé, mais maintenant redécouvert et expérimenté, ainsi que dans ses manifestations charismatiques³.

Un pasteur luthérien, récemment gagné au mouvement, déclare :

² *The New Pentecostal Charismatic Revival Seminar Report. Full Gospel Business Men's Fellowship International*, 1963, pp. 16-18.

³ Frederick Dale Bruner, *A Theology of the Holy Spirit* (Grand Rapids : William B. Eerdmans Publishing Co., 1970), p. 54.

« Pour moi, il était manifeste qu'il manquait à mon propre ministère le pouvoir surnaturel du Saint-Esprit. Sans aucun doute des âmes ont été sauvées par la prédication et l'enseignement de l'Evangile. Mais qu'en est-il des autres œuvres accomplies par Jésus ? »⁴.

B. — DIMENSIONS SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES

Des psychologues ont également cherché une explication à la croissance spectaculaire enregistrée par le mouvement charismatique. Luther P. GERLACH et Virginia H. HINE, membres du *Département d'Anthropologie* de l'Université du Minnesota, ont publié une étude dans laquelle ils font peu de cas de l'opinion communément répandue selon laquelle une faiblesse économique, une désorganisation sociale et un dérèglement psychologique auraient été les causes premières du développement de ce mouvement. Leur opinion est que la cause du succès du renouveau charismatique doit plutôt être cherchée dans la dynamique même de ce mouvement. Ils indiquent cinq facteurs qui ont en particulier contribué à la rapide croissance du néo-Pentecôtisme :

1. Le filet d'amitié, de parenté, et d'autres liens qui unissent ministres, responsables, évangélistes et laïcs dans une « structure organique cellulaire sans chef » (*reticulate acephalous organizational structure*) qui les rend capables d'atteindre toutes les couches de la société.
2. « Un recrutement en tête-à-tête selon la filière des relations sociales significatives pré-existantes. » GERLACH et HINE ont découvert que dans l'échantillon (sur lequel ils avaient travaillé), le recrutement se faisait à 52 % parmi les parents et à 29 % parmi les amis intimes. « Vient ensuite le recrutement entre voisins, associés de travail, amis étudiants, employeurs-employés, ou enseignants-enseignés, entre lesquels des contacts actifs et significatifs avaient déjà eu lieu auparavant. »
3. Un sens très poussé de l'engagement issu d'un acte de transformation telle que la pratique de la glossolalie « qui a isolé d'une certaine manière le croyant du contexte social environnant, l'a coupé de modèles de conduite antérieurs et parfois d'associations antérieures, l'a identifié à d'autres participants dans le mouvement, et a procuré des motivations élevées pour un changement de comportement. »
4. Un encouragement à faire montre d'audace d'esprit pour promouvoir l'œuvre du Seigneur.
5. Une psychologie de persécuté. Parmi les néo-Pentecôtistes on estime que les railleries, les refus d'acceptation ou des exclusions douloureuses de la part des Eglises les plus importantes se traduisent souvent par une croissance plus grande. D'un autre côté, là où l'Eglise établie posait peu ou pas d'opposition du tout, le recrutement était plus difficile »⁵.

⁴ Rodney Lensch, *A Missouri Lutheran Pastor Is Baptized in the Holy Spirit* (Selma, Calif.: Wilkins Printing and Publishing, 1969), p. 14.

⁵ « Five Factors Crucial to the Growth and Spread of a Modern Religious Movement », in *Journal of the Scientific Study of Religion*, VII (Spring 1968), 30.

Dans les années passées, des psychologues ont également fait des études contrôlées et détaillées pour constater si les adeptes du mouvement charismatique sont des individus déréglos, émotionnellement instables, ou intellectuellement faibles. Alors que le point de vue psychologique antérieur avait tendance à établir un rapport entre la glossolalie et la schizophrénie, l'hystérie, l'hypnose de groupe, les réactions d'anxiété inadaptée ou un degré élevé de perméabilité à la suggestion, des études plus récentes ont affirmé que de telles conclusions ne pouvaient plus être retenues à la lumière de récentes données socio-culturelles et psychologiques. GERLACH et HINE ont déclaré que dans sept études faites par des psychologues et des psychiatres, la glossolalie pentecôtiste ne pouvait être mise en liaison avec la maladie mentale. Parler en langues n'était pas considéré comme révélant une névrose ou une psychose. Les données indiquent que si des individus perturbés pouvaient certes être attirés par le mouvement, il n'y a aucune preuve qu'ils existent en proportion plus élevée dans ce mouvement que dans l'Eglise organisée. Il est très possible que ceux qui sont troublés soient attirés à cause de leur grand besoin d'aide, et ce qu'ils disent et font de bizarre peut même être une manifestation de leur maladie et non le résultat de la dynamique du mouvement⁶.

Des conclusions quelque peu différentes se dégagent d'un examen psychologique et linguistique de la glossolalie fait récemment par le *Centre Médical Luthérien* de Brooklyn sous la direction de John P. KILDAHL, Ph. D., et Paul A. QUALLEN, M.D., et financé par l'*Institut National de la Santé Mentale*. Selon leur rapport, ils comparèrent les personnalités de certains individus parlant en langues avec celles qui ne le faisaient pas. Leur but était « de déterminer quel rapport existe entre certaines variantes de la personnalité et la pratique du parler en langues » (p. 5). Pour leur étude, ils examinèrent un ensemble de 39 individus dont 26 étaient des glossolales et 13 des non-glossolales. Tous les participants étaient des volontaires et identiques en ce qui concerne l'âge, le sexe, l'état marital et l'éducation. Tous étaient considérés comme étant « très religieux ». Une partie importante de l'étude était une interview structurée et quatre tests psychologiques. Parmi les conclusions significatives de leur « *Rapport final d'Etude* » se trouvent les suivantes :

1. En ce qui concerne la santé émotionnelle et mentale, les deux groupes s'avérèrent très semblables. Aucun groupe n'était mentalement en meilleure santé que l'autre. On découvrit cependant que le niveau intellectuel de l'individu influait sur la manière de pratiquer la glossolalie. Les plus troublés la pratiquaient de manière plus « bizarre »

⁶ Ibid. See also *The Work of the Holy Spirit. Report of the Special Committee on the Work of the Holy Spirit to the 182nd General Assembly of the United Presbyterian Church in the United Presbyterian Church in the United States of America*, 1970. p. 49.

alors que les personnes plus mûres la pratiquaient avec plus de circonspection et faisaient des déclarations plus modestes concernant sa valeur et son efficacité (p. 25-26).

2. Ceux qui parlent en langues ont un plus grand besoin d'autorité que les non-glossolales, un besoin très prononcé d'être dirigés « par une quelconque autorité extérieure » et une forte tendance à s'appuyer sur « quelqu'un de plus puissant ». Le fait d'avoir de tels personnages d'autorité « entraîne souvent un profond sentiment de paix et de détente » (p. 27).
3. Les glossolales commencent invariablement leur discours en présence d'un personnage bénévole à caractère d'autorité, que ce soit en réalité ou en imagination (p. 15). « Ils sont capables de développer une profonde confiance et soumission à la personne à caractère d'autorité qui les a initiés à la pratique de la glossolalie. Il est impossible de parler en langues sans se tourner complètement vers le meneur. En psychothérapie, cela s'appelle un « transfert de dépendance » (p. 26 s.). Cette aptitude à se soumettre à un mentor « n'est pas une fonction caractéristique de santé ou de maladie mentale » ; elle est plutôt « le même trait général appelé hypnotisabilité » (p. 28).
4. L'influence d'un meneur est également apparente dans le style et dans le type de glossolalie employé par un groupe. Le rapport KILDAHL déclare : « Là où certains glossolales proéminents ont passé, des groupes entiers de glossolales tiendront son style de discours » (p. 27).
5. Pendant que l'individu parle en langues, il « ne perd pas contact avec son environnement, et ses sens continuent de fonctionner pendant l'expérience. Mais il y a une diminution apparente du contrôle conscient » (p. 6). Certains croient que les mouvements de leurs langues sont directement contrôlés par Dieu. Cette expérience apporte apparemment un sentiment de paix, de joie et d'harmonie intérieure, et, dans certains cas, donne au charismatique un sentiment très fort de valeur et de puissance » (p. 7 et 29).
6. Le parler en langue « n'est pas du baragouinage. Les sons semblent avoir, pour quelqu'un qui n'est pas linguiste, le rythme et les qualités du langage ». Il manque cependant à la glossolalie, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, la physionomie ordinaire caractéristique du langage humain. Aussi ne peut-elle pas être classée parmi les langues naturelles qu'elles soient vivantes ou mortes (p. 5, 16 et 25) ⁷.

Les charismatiques luthériens estiment que le rapport KILDAHL n'est pas satisfaisant. Ils signalent en premier lieu que les conclusions KILDAHL-QUALBEN sont basées sur un échantillon trop réduit pour pouvoir être scientifiques et convaincants. Les charismatiques luthériens nient également que le Saint-Esprit contrôle la bouche et la langue des personnes pendant qu'elles parlent en langues. Ils expliquent que ceux qui parlent en langues se

⁷ « Final Progress Report, Glossolalia and Mental Health », a mimeographed report shared with the commission by its authors, Dr. John Kildahl and Dr. Paul Qualben.

Les pages données en référence entre parenthèses sont celles de ce rapport. Les auteurs indiquent que leurs conclusions seront publiées dans un livre ultérieur qui sera intitulé : « *Glossolalia : la pratique du parler en langues* ».

contrôlent eux-mêmes où et quand ils exercent leur don (exactement comme Paul l'indique dans 1 Corinthiens 14 : 27-28). Le parler en langues peut, certes, être accompagné d'un sentiment de joie et de communion avec Dieu ; il n'a cependant pas lieu dans un état semihypnotique, pas plus qu'il n'entraîne le sujet dans une perte de conscience ou dans une ignorance de tout ce qui se passe autour de lui. Les charismatiques luthériens admettent que beaucoup de personnes parlent en langues, parce qu'on leur en a appris les mécanismes ; ils insistent cependant sur le fait que d'autres ont reçu ce don tout simplement en réponse à leur prière, sans aucune instruction préalable et sans avoir entendu qui que ce soit parler en langues. Enfin, les charismatiques luthériens nient que le parler en langues signifie qu'ils soient spécialement choisis par Dieu ; ils insistent sur le fait qu'il est uniquement un don de la grâce de Dieu⁸.

Les paroisses et pasteurs de l'Eglise Luthérienne - Synode du Missouri peuvent trouver de nombreuses études psychologiques du néo-Pentecôtisme dignes d'intérêt et d'une grande aide ; de telles études se révèlent cependant aujourd'hui comme n'étant pas concluantes pour une grande part. Notre souci, en tant que chrétiens, doit par ailleurs se porter spécialement sur les aspects théologiques de ce mouvement.

C. — POINT DE VUE THÉOLOGIQUE DES CHARISMATIQUES LUTHÉRIENS

En dépit des nombreux livres, pamphlets et articles publiés par des charismatiques luthériens au cours des dix dernières années, qui racontent des expériences et donnent des points de vue personnels, il faut savoir qu'aucune de ces voix individuelles ne parle pour le mouvement dans son ensemble. Bien plus : aucune interprétation théologique faisant autorité n'a paru qui fut communément admise par tous les charismatiques (ni même par tous les charismatiques *luthériens*). Plusieurs idées théologiques fondamentales apparaissent cependant avec une certaine fréquence dans les écrits des charismatiques luthériens⁹. Parmi elles se trouvent les suivantes :

⁸ L'information de ce paragraphe a été donnée par un groupe de pasteurs de l'Eglise Luthérienne — Synode du Missouri engagés dans le mouvement charismatique. Ils ont rencontré un comité du CTCR à St Louis, le 19 juillet 1971, et envoyèrent des informations complémentaires par écrit.

⁹ Les affirmations qui vont suivre sont fondées sur des sources luthériennes (opuscules, mémoires, essais, enregistrements sur bandes et interviews personnelles). Il faut savoir que les formulations sont de notre cru et que tous les charismatiques luthériens ne défendent pas nécessairement ces positions. Les sources luthériennes qui ont servi à rédiger ce chapitre sont, parmi d'autres :

Christenson, Larry, *Speaking in Tongues and Its Significance for the Church* (Minneapolis : Bethany Fellowship, Inc., 1970), especially pp. 81, 87, 115, 134.

—, « Come, Holy Spirit », *Loaves and Fishes* (June 1970)

Dorpat, D. M., « Prophecy, Preaching, and Enthusiasm : A Study of the Gifts of the Spirit in the Light of the Lutheran Confessions ».

1. Dans l'Eglise primitive, ceux qui parvenaient à la foi en Jésus-Christ étaient baptisés avec de l'eau. Dans un second temps, ou ultérieurement, ils demandaient cependant à être baptisés dans le Saint-Esprit. La suite normale des événements (bien que n'étant pas la seule) était : repentance, foi, baptême d'eau, et baptême dans le Saint-Esprit.
2. D'habitude le baptême dans le Saint-Esprit était une expérience qui avait lieu à un moment défini dans le temps et qui était immédiatement reconnaissable par toutes les personnes présentes puisqu'il était accompagné par des manifestations de l'Esprit, d'habitude, le parler en langues (Actes 2 : 1-4 ; 8 : 12-17 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6).
3. Les multiples dons du Saint-Esprit mentionnés dans l'Ecriture sont également accordés au peuple de Dieu d'aujourd'hui et peuvent être demandés selon la volonté souveraine de Dieu. Parmi ces dons : une foi extraordinaire, la force de témoigner de Jésus-Christ, les guérisons miraculeuses, le parler en langue, l'interprétation des langues, la prophétie, l'exorcisme, et d'autres (1 Cor. 12 : 4-11 et 27-31 ; 1 Cor. 14 : 1-5 et 37-40 ; 1 Thess. 5 : 19-20 ; Ac. 2 : 17-18 ; Mc. 16 : 15-20 ; Lc. 11 : 13 ; Ac. 1 : 8 ; 1 Cor. 13 : 8-12).
4. Seule la Parole de Dieu devrait déterminer la nature, le but et l'exercice de ces dons spirituels.
5. Le baptême dans le Saint-Esprit et les dons du Saint-Esprit sont fondés sur la Parole et guidés par la Parole. En plus l'étude de la Parole et de la réception des sacrements ils doivent qualifier et équiper l'Eglise pour l'exercice de son ministère qui consiste à proclamer l'Evangile de Jésus-Christ à elle-même et au monde.
6. Le baptême dans le Saint-Esprit ne doit pas être identifié à de l'*émotionalisme*. Il n'est pas non plus le résultat d'efforts personnels et ne se réalise pas là où quelqu'un a atteint un certain degré de sainteté ou de spiritualité. Le baptême dans le Saint-Esprit est un don offert par grâce aussi bien à celui qui est faible dans la foi qu'à celui qui est fort. Il doit être demandé et reçu de la même manière que l'on demande et reçoit n'importe quelle promesse de la Parole. Lorsque quelqu'un devient un enfant de Dieu, le Seigneur lui accorde l'Esprit en don ; il est alors « né de l'Esprit » (Jn 3 : 5-6). Mais le chrétien peut aussi être « rempli » ou « baptisé du Saint-Esprit » (Ac. 1 : 5-8). Par cet acte, le Saint-Esprit peut s'exprimer plus amplement dans et à travers la vie du chrétien. Il existe cependant des opinions variées parmi les charismatiques luthériens quant à la manière dont le baptême dans l'Esprit doit être reçu. Certains ont énuméré des étapes spécifiques devant être parcourues pour obtenir ces dons ; par exemple le désir du baptême dans l'Esprit,

—, « *Lutheran Charismatic Renewal from a Lutheran Perspective.* »

Hell, Robert, *A Position and Guidelines for Immanuel Lutheran Church, Crystal City, Missouri. Concerning the Baptism of the Holy Spirit and Its Attendant Gifts*, pp. 1-2.

Kellogg, John P., « *The Baptism with the Holy Spirit* », a conference paper presented to the Midland Circuit of the Michigan District, April 1968, pp. 4-5.

Lensch, Rodney, *A Missouri Synod Lutheran Pastor Is Baptized in the Holy Spirit* (Selma, Calif. : Wilkins Printig and Publishing, 1969), pp. 26-28.

Tape-recorded essays from the Lutheran Charismatic Conference, May 18-21, 1971, Concordia Seminary, St. Louis, Missouri.

un effort sérieux pour soumettre sa volonté à Jésus dans tous les domaines de la vie, la prière fervante pour ces dons, l'obtention de ces dons par la foi, remercier Dieu pour le don du baptême dans l'Esprit, et laisser libre cours à l'Esprit en louant le Seigneur dans une langue inconnue.

7. Le parler en langues, qui était l'une des manifestations de l'Esprit dans les temps apostoliques, est un acte de dévotion spirituelle (1 Cor. 14 : 2). Lorsque quelqu'un adore Dieu en langues, sa pensée est au repos et son esprit prie sans être entravé par les limites de la compréhension humaine (1 Cor. 14 : 14). Bien que l'adorateur ne comprenne pas avec sa raison ce qu'il est en train de dire, il a un sentiment vif de communion avec Dieu.
8. Prier en langues est un pouvoir que le Christ glorifié donne aux membres de son Eglise, pour qu'ils puissent exprimer l'inexprimable et louer Dieu dans un nouveau langage. C'est un don qui ne devrait être ni dénigré ni désapprouvé dans l'Eglise. Mépriser ou même sous-estimer un don de l'Esprit équivaut à s'exposer à un danger spirituel (1 Thess. 5 : 19-20 ; 1 Cor. 12 : 31 ; 14 : 1-39).
9. Le parler en langues ne crée pas de divisions. La cause des divisions dans l'Eglise doit toujours être recherchée dans l'ignorance et la corruption de l'homme unies à l'agitation et à la ruse de Satan.
10. Le don de guérison est selon Marc 16 : 17-18, l'un des « dons miraculeux » par lesquels Dieu manifeste au monde sa puissance d'une manière particulièrement frappante. C'est l'une des manières utilisées par Dieu pour confirmer la vérité du message chrétien.
11. La guérison miraculeuse, qui est une évidence indéniable dans le ministère de Jésus aussi bien que dans l'Eglise apostolique, est un don de l'Esprit qui est encore accessible à l'Eglise chrétienne aujourd'hui. Il n'est cependant pas facilement accepté de nos jours, en partie parce que les chrétiens ont également été affectés jusqu'à un certain degré par une philosophie naturaliste et matérialiste — particulièrement populaire dans le monde occidental —, qui écarte toute intervention directe surnaturelle ou divine dans le cours des événements humains.
12. Les prophéties existent de nos jours dans l'Eglise comme du temps des apôtres. Dieu parle encore directement à ses enfants en leur communiquant des informations pour les guider et les diriger dans les affaires matérielles, dans une situation donnée. Certains charismatiques affirment que cette « parole de Dieu vient non par le canal des sacrements ni par l'écoute de la Parole écrite ou parlée, mais pendant des prières ou même dans des rêves » ou dans « la prophétie, les langues et l'interprétation ». Ils affirment que cette façon de voir ne contredit pas les affirmations des Confessions Luthériennes dirigées contre l'enthousiasme, puisque les charismatiques luthériens maintiennent le principe que la conversion ne s'obtient que par l'Evangile ¹⁰.
13. Il ne devrait être fait de pression sur aucun membre d'une paroisse pour qu'il recherche les dons spirituels ou le baptême dans le

¹⁰ D. M. Dorpat, « Prophecy, Preaching, and Enthusiasm », a mimeographed essay distributed by the author, pp. 1, 10.

Saint-Esprit. On ne devrait pas lui faire sentir qu'il est inférieur parce qu'il ne possède ou ne désire pas de tels dons ou expériences. D'un autre côté, les membres qui affirment avoir reçu le baptême dans le Saint-Esprit devraient être acceptés comme chrétiens luthériens et l'on devrait leur donner une instruction correcte, selon la Parole de Dieu, sur la manière de vivre avec leurs dons et expériences en harmonie avec leur paroisse locale et pour son édification.

14. Le pasteur et les anciens de l'Eglise devraient surveiller, dans la prière, avec prudence et dans un esprit évangélique l'utilisation de tous les dons spirituels dans la vie de l'Eglise, et corriger les abus, selon la Parole de Dieu.
15. Une personne n'est libérée du péché que par la foi en Jésus-Christ, son Sauveur personnel, et non par une quelconque mesure ou expérience spéciale du Saint-Esprit, ou par la présence ou l'absence d'un quelconque don spirituel.
16. Le Seigneur bénira toute paroisse qui fait preuve de la plus grande fidélité à Christ et à sa Parole et qui permet à l'Esprit de Dieu de se mouvoir librement dans la vie de ses membres selon son bon vouloir. A l'opposé, le Seigneur refuse sa pleine bénédiction à toute paroisse qui place les traditions et interprétations d'hommes au-dessus de sa Parole ou à côté d'elle, ou qui limite l'activité du Saint-Esprit selon les critères du passé et des définitions humaines.

II. — ANALYSE BIBLIQUE

Les charismatiques luthériens affirment que leur position théologique complète l'enseignement luthérien traditionnel mais qu'elle ne le contredit pas. Cette affirmation ne peut être examinée sainement que sur la base de ce que les Ecritures enseignent. Nous examinerons en premier lieu l'enseignement biblique, relatif au baptême du Saint-Esprit. Ensuite, nous résumerons ce que les Ecritures enseignent concernant le Saint-Esprit et ses dons spirituels, avant de porter plus particulièrement notre attention sur l'exposé que fait Saint Paul sur les dons spirituels dans 1 Corinthiens 12 à 14. Pour terminer, nous discuterons du problème de savoir si les Ecritures promettent des dons charismatiques extraordinaires à l'Eglise de toutes les époques.

A. — LE BAPTÈME DU SAINT-ESPRIT

La doctrine caractéristique et le centre de gravité du mouvement néo-pentecôtiste ou charismatique est le baptême du Saint Esprit. Il est donc essentiel de comprendre ce que l'Ecriture dit à ce sujet.

1. « Baptême du Saint-Esprit » est une expression qui revient dans des formes légèrement différentes à six reprises dans le Nouveau Testament. Elle apparaît pour la première fois dans Matthieu 3 : 11 où Jean-Baptiste déclare à la foule à propos de Jésus : « Je vous baptise d'eau pour vous amener à la repentance ; mais Celui qui vient après moi est plus puissant que moi... Lui, Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. » (Voir également les passages parallèles Marc 1 : 8, Luc 3 : 16 ; Jean 1 : 33.)

Jésus a employé les mêmes termes, avant d'aller au ciel. Dans Actes 1 : 15 nous lisons que, le jour de son départ au ciel, Jésus déclara à ses disciples : « Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. »

Actes 11 : 16 nous rapporte la réaction de Simon Pierre, lorsque le Saint-Esprit « descendit » sur Corneille et sur sa maison. L'apôtre s'écrie : « Et je me souvins de cette parole du Seigneur : 'Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit'. »

Alors que ce sont là les seuls passages à employer la terminologie spécifique « baptiser du Saint-Esprit », il en existe d'autres qui décrivent le même concept par des mots différents ; par exemple : « ils furent tous remplis du Saint-Esprit » (Actes 2 : 4 ; 7 : 55 ; 9 : 17), ou : « le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (Actes 10 : 44-46), ou : « le don du Saint-Esprit vint sur eux » (Ac. 19 : 6). Dans chacun de ces cas, le contexte montre qu'il s'agit d'une expérience semblable au baptême du Saint-Esprit.

2. L'Ecriture est également clairc en ce qui concerne la signification du baptême de l'Esprit dans l'Eglise apostolique. La promesse que Jésus avait faite à ses disciples (« vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit, Ac. 1 : 5) fut accomplie à la Pentecôte, lorsque Dieu répandit son Esprit sur 120 disciples du Seigneur monté au ciel, leur donnant ainsi la force de témoigner à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Une expérience similaire eut lieu parmi les Samaritains, lorsque Philippe leur prêcha l'Evangile (Ac. 8 : 14-15) et avec Corneille et sa famille auxquels Pierre apportait l'Evangile (Ac. 10 : 44-48). Les disciples d'Ephèse en firent aussi l'expérience, lorsque Paul les eut baptisés au nom de Jésus (Ac. 19 : 1-6). Dans chacun de ces cas, des personnes qui croyaient en Jésus se virent dotées de dons surnaturels particuliers (Ac. 2 : 43 ; 3 : 6-7 ; 5 : 12 ; 6 : 8 ; 7 : 55 ; 8 : 13 ; 9 : 40, etc.). Ce qui est significatif dans le livre des Actes, c'est le don de l'Esprit accordé à des individus alors qu'ils se trouvaient isolés de la communauté des chrétiens.

3. Il faut aussi remarquer que dans chaque cas le baptême du Saint-Esprit survint après la conversion. Les apôtres étaient des chrétiens avant la Pentecôte. Les Samaritains avaient prêté atten-

tion à la prédication de Philippe avant que Pierre ne fut envoyé auprès d'eux et ne priât pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit (Ac. 8 : 6, 14-15). Il en est de même dans le cas de Corneille : « Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison » et s'adressait en prière à Dieu, avant que Pierre n'entrât dans sa maison et ne lui prêchât, avec comme résultat la descente de l'Esprit sur tous ceux qui écoutaient la Parole (Ac. 10 : 2, 44-48).

4. Il n'y a rien, dans ces récits, qui indique que Luc voulait donner à l'Eglise une formule pour recevoir le baptême de l'Esprit. L'apôtre Pierre avait déjà annoncé aux consciences impressionnées, le jour de la Pentecôte : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et *vous recevrez le don du Saint-Esprit*. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera » (Ac. 2 : 38-39). Cette promesse n'est pas seulement faite aux chrétiens des temps apostoliques, mais aussi bien à toutes les générations futures. Il faut noter que rien ne laisse supposer qu'il s'écoulait un certain laps de temps entre le baptême au nom de Jésus et la réception du don de l'Esprit. Dans cette promesse importante, il n'est pas non plus indiqué que le croyant, après être parvenu à la foi, devait chercher par tous les moyens le don de l'Esprit avant de le recevoir.

Les théologiens luthériens sont généralement d'accord pour dire que le but de Luc, en rapportant les événements d'Actes 8 et 10, est de raconter de quelle façon merveilleuse Dieu a démontré devant Pierre et d'autres représentants de la paroisse de Jérusalem que les païens étaient reçus dans l'Eglise comme les Juifs. Aussi, certains exégètes luthériens ont-ils suggéré que le laps de temps écoulé entre la conversion et le baptême de l'Esprit s'explique dans le cas des Samaritains et dans celui de Corneille par le fait qu'il devait laisser à Pierre et à d'autres le temps d'arriver sur les lieux et de constater que Dieu répandait son Esprit sur les païens comme Il l'avait répandu sur les Juifs le jour de la Pentecôte (Ac. 11 : 13-18).

5. Selon le Livre des Actes, les chrétiens dans l'Eglise apostolique, recevaient toujours et uniquement le baptême du Saint-Esprit comme un don, jamais comme une bénédiction obtenue en récompense pour un effort humain. Alors que des charismatiques insistent parfois sur le fait que l'Esprit doit être sérieusement recherché et qu'il faut le demander avec instance par la prière, la plupart des passages des Actes parlent toujours de l'Esprit comme d'une promesse faite par le Père (Ac. 1 : 4-5 ; 2 : 33, 38-39 ; 8 : 20 ; 10 : 45) et accordée au croyant au moment de sa conversion.

Lorsqu'on porte l'attention plus particulièrement sur la promesse que Jésus fit à ses disciples avant la Pentecôte, il apparaît

qu'il n'y avait pas de conditions requises ni d'exigences préalables à remplir par eux avant de recevoir le baptême de l'Esprit. Il n'est aucunement fait mention d'une nécessité de prier pour le don du Saint-Esprit, ni d'une purification interne de leurs péchés, d'un abandon de leurs volontés à Dieu, et d'autres préparations spéciales. Luc raconte simplement que Jésus recommanda à ses disciples « de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que Je vous ai annoncé, leur dit-Il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Ac. 1 : 4-5).

Aucun indice ne suggère que pour recevoir le baptême il faille remplir certaines conditions. Au contraire, Jésus s'est personnellement adressé à tous ses disciples et leur a fait cette promesse générale : « Vous serez baptisés du Saint-Esprit ». Lorsque l'évangéliste rapporte l'accomplissement de cette promesse, le jour de la Pentecôte, il déclare précisément qu'« ils furent TOUS remplis du Saint-Esprit » (Ac. 2 : 4). Il est extrêmement significatif de constater que tout au long du Livre des Actes, lorsque l'Esprit descendait sur un groupe de croyants, il est toujours dit, ou du moins fortement impliqué, que *tous* furent remplis de l'Esprit. Rien n'indique qu'une ou plusieurs personnes furent privées du don complet de l'Esprit à cause d'une préparation insuffisante, pas plus que n'est suggérée une occupation partielle par l'Esprit, comme s'Il entrat d'abord dans le cœur et la vie du croyant pour l'amener à la conversion et à la sanctification, et ne venait dans sa plénitude et sa puissance que plus tard, lorsque la personne justifiée était prête, ayant recherché le baptême de l'Esprit par une prière fervente.

Luther traite de ce sujet avec beaucoup d'énergie dans son *Commentaire de l'Epître aux Galates*. Dans Galates 3 : 5, l'apôtre demande : « Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la foi ? » Commentant ce verset, Luther écrit :

« Le Livre des Actes... tout entier ne fait rien d'autre, en effet, que d'enseigner que le Saint-Esprit n'est pas donné par la Loi (les actes des hommes) mais par la prédication de l'Evangile. Alors que Pierre prêchait, le Saint-Esprit ne tarda pas à descendre sur ceux qui écoutaient la Parole. Et, en un seul jour, trois mille hommes qui écoutaient le discours de Pierre crurent et reçurent le don du Saint-Esprit, voyez Actes 2. Ainsi ce n'est pas par les aumônes qu'il donnait que Corneille reçut le Saint-Esprit, mais c'est alors que Pierre ouvrait la bouche et qu'il parlait encore que le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole avec Corneille, voyez Actes 10... Ainsi, Corneille et le amis qu'il avait convoqués chez lui ne font rien et ne regardent pas à des œuvres antérieures ; cependant tous, tant qu'ils sont, reçoivent l'Esprit-Saint. »

Luther avait compris que le don du Saint-Esprit, promis à

l'Eglise pour le jour de la Pentecôte, est fait à tous les croyants par la grâce de Dieu seule, et non en vertu d'un effort ou d'un acte quel qu'il soit de la part du bénéficiaire.

Il est, certes, vrai que l'Ecriture nous exhorte fréquemment à prier pour le don de l'Esprit (Lc. 11 : 13 ; Ac. 4 : 31, 5 : 29-32), mais ces exhortations ne veulent pas impliquer que Dieu privera de son Esprit ceux qui ne Le recherchent pas sérieusement. Dieu accorde son Esprit à tous ceux qui croient. Il n'en demeure pas moins que le Seigneur attend de ses enfants, qu'ils prient pour ce don et indiquent par là leur désir ardent d'être son temple et leur humble dépendance de tous Ses dons. Les chrétiens prient fréquemment pour les bénédictions qu'ils possèdent déjà.

6. Il est aussi extrêmement important que l'Eglise comprenne aujourd'hui ce que l'Ecriture veut dire, lorsqu'elle exhorte les chrétiens à être remplis de l'Esprit et qu'elle parle de personnes remplies de l'Esprit. Les Pentecôtistes et beaucoup de néo-Pentecôtistes identifient ces termes à la possession de dons charismatiques. Ils affirment que lorsque l'Ecriture exhorte le croyant à être rempli de l'Esprit (Eph. 5 : 18), elle l'encourage à rechercher et à prier pour le baptême du Saint-Esprit qui le dotera de dons spirituels tels que prophétie, guérisons divines, miracles, ou parler en langues (1 Cor. 12 : 8-10).

Une étude des passages scripturaires ayant rapport à la question montre cependant de façon plutôt claire que ces expressions peuvent avoir des significations variées. A la Pentecôte, les disciples, remplis de l'Esprit, parlaient en langues et proclamaient ainsi, « les merveilleuses œuvres de Dieu » (Ac. 2 : 11). Les diacres d'Actes 6 : 3 devaient être des hommes « pleins d'Esprit-Saint et de sagesse » pour pouvoir distribuer la nourriture et le vêtement aux nécessiteux de façon impartiale et équitable. Etienne, rempli de l'Esprit, discuta avec des membres du sanhédrin juif et les réduisit au silence (Ac. 6 : 10). Paul fut rempli de l'Esprit lors de son baptême et fut ainsi équipé pour être missionnaire parmi les païens (Ac. 9 : 15-18). Dans Ephésiens 5 : 18, où l'apôtre exhorte tous les chrétiens à être remplis de l'Esprit, il veut visiblement les inviter à employer le pouvoir que l'Esprit leur a donné de vivre une vie chrétienne, car tout le cinquième chapitre de l'épître traite de la sanctification.

L'expression « rempli du Saint-Esprit », telle qu'elle est employée dans l'Ecriture, n'a donc très souvent aucun rapport apparent avec les dons charismatiques. C'est la raison pour laquelle elle est souvent utilisée ensemble avec des termes tels « sagesse » ou « foi » (Ac. 6 : 3). Les personnes remplies de l'Esprit sont les enfants de Dieu que l'Esprit a dotés de la foi en Jésus-Christ, Seigneur (1 Cor. 12 : 3), aussi bien que de dons et de talents qui leurs permettent de servir Christ et leurs pareils dans l'Eglise.

B. — LE SAINT-ESPRIT ET SES DONS

Le baptême du Saint-Esprit doit être étudié dans le contexte biblique plus large du Saint-Esprit lui-même et de ses dons spirituels. L'un des thèmes marquants dans les deux Testaments représente le Saint-Esprit en tant qu'Esprit de puissance qui accorde des dons spéciaux au peuple de Dieu pour le rendre capable de Le servir selon sa volonté. Dans les temps de l'Ancien Testament c'était l'Esprit qui donnait aux juges et aux chefs militaires l'habileté à gouverner aux heures de crise (1 Sam. 10 : 1-7, 16 : 13).

Il donna aux Juges d'Israël la force physique, le courage et la sagesse nécessaires pour faire la guerre aux ennemis du peuple de Dieu (Jg. 3 : 7-10 ; 6 : 33 ss). Il dota les artisans d'une connaissance des arts pour construire le Temple (Ex. 31 : 2-4). Dans un sens très spécial du mot, il équipe ses « prophètes » pour qu'ils puissent servir de porte-parole de Dieu dans la révélation de sa volonté au peuple (2 Sam. 23 : 2 ; Néh. 9 : 20, 30 ; Ez. 11 : 5 ; Os. 9 : 7 ; Za. 7 : 12).

Dans tout le Nouveau Testament, l'Esprit est présenté comme signe de l'ère nouvelle qui débuta avec la résurrection de Jésus et la Pentecôte. Le Saint-Esprit au nom duquel nous sommes baptisés, est l'Esprit qui était promis dans l'Ancien Testament (cf. Ez. 36 : 25-38 ; Jér. 31 : 31-34 ; Ps. 51 : 10-12). Mais il est associé à la Nouvelle Alliance de Dieu et à la disparition de l'Ancienne Alliance (cf. 2 Cor. 3). Confesser par le Saint-Esprit que Jésus est le Seigneur (1 Cor. 12 : 3) revient à confesser que nous nous trouvons dans la Nouvelle Alliance et non dans l'Ancienne, car l'Esprit est les « arthes » ou « prémices » de l'ère nouvelle (cf. Rom. 8 : 23 ; 2 Cor. 5 : 5 ; 1 : 22). L'Eglise, créée par le Saint-Esprit par le moyen du Baptême et de la Parole, est le *nouvel* Israël de Dieu.

Le travail de l'Esprit a été intensifié dans le Nouveau Testament. Cela était déjà apparu avant les événements de la Pentecôte. Jean Baptiste proclamait très tôt dans son ministère la bonne nouvelle que Jésus allait « baptiser » son peuple du Saint-Esprit. Il indiquait par là qu'avec la venue du Royaume, Jésus allait répandre son Esprit sur son peuple dans une mesure très spéciale.

Avant de souffrir et de mourir sur la croix, Jésus avait promis l'Esprit à ses disciples. L'Esprit allait être leur *paraklētos*, leur *Consolateur* et leur *Conseiller* (Jn. 14 : 26). Il les guiderait dans toute la vérité ; il leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait tout ce que Jésus leur avait dit pendant qu'il était avec eux (Jn 14 : 17-26 ; 16 : 23).

Juste avant de monter au ciel, le Sauveur demanda aux disciples de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu le baptême du Saint-Esprit (Ac. 1 : 5) ; ensuite ils devaient utiliser ce

pouvoir pour rendre témoignage de Christ jusqu'aux extrémités de la terre (Ac. 1 : 8).

Dans le Livre des Actes, il apparaît clairement que ces promesses concernant le Saint-Esprit furent accomplies. La venue de la Pentecôte amena avec elle le baptême du Saint-Esprit. Jésus équipa ses disciples avec les dons spirituels requis pour remplir la tâche d'évangélisation du monde. Certains de ces dons étaient miraculeux. A la Pentecôte on entendit les disciples parler des œuvres merveilleuses de Dieu en des langues qu'ils n'avaient pas apprises (Ac. 2 : 6-12). Quelque temps plus tard, dans l'histoire de l'Eglise Primitive, cette expérience se répéta avec d'autres croyants en Christ (Ac. 10 : 46 ; 19 : 6).

Remplis de l'Esprit Saint, les disciples de Jésus firent beaucoup de signes et de miracles (Ac. 5 : 12 ; 6 : 8) ; ils guérirent un boiteux (Ac. 3 : 6), des malades, et ceux que tourmentaient des esprits impurs (Ac. 5 : 16 ; 8 : 6-8) et ceux qui étaient paralysés (Ac. 9 : 34) ; occasionnellement ils ressuscitèrent même les morts (Ac. 9 : 40 ; voir aussi Ac. 13 : 9-11 ; 14 : 8-11 ; 16 : 18 ; 19 : 11-12 ; 20 : 7-12).

Il existait cependant des dons d'une importance particulière, des dons spirituels moins spectaculaires qui étaient directement liés à la proclamation de l'Evangile. Après la Pentecôte, les disciples étaient mus par un intense désir de prêcher l'Evangile de Jésus-Christ. Ils utilisèrent chaque occasion pour rendre témoignage de la crucifixion, de la mort et de la résurrection de leur Seigneur. Ils proclamèrent Christ avec une hardiesse et un courage nouveaux, et il apparaît très clairement qu'ils comprenaient mieux qu'avant la Pentecôte quels étaient le but et la signification de la mort et de la résurrection de Christ (Ac. 2 : 14-40 ; 3 : 12-26 ; 4 : 1-22 ; 5 : 29-32 ; 7 : 1-60 ; 8 : 32-35).

Après la Pentecôte, le Saint-Esprit prit une part très active à la direction de l'Eglise Primitive sur le chemin de son intense programme d'annonce de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Ce fut l'Esprit qui conduisit Philippe auprès du char de l'Ethiopien et qui lui donna l'occasion de lui parler du Sauveur (Ac. 8 : 29). Ce fut l'Esprit qui mena Simon Pierre à la maison du païen Corneille pour lui proclamer l'Evangile (Ac. 10). Ce fut encore l'Esprit qui choisit Paul et Barnabas pour être missionnaires parmi la population païenne (Ac. 13 : 1-3), et qui les conduisit ensuite à travers l'Asie Mineure en Macédoine (Ac. 16 : 6-10).

La Bible nous fournit également des listes de dons spirituels spécifiques dont Dieu a doté l'Eglise. L'une des plus connues se trouve dans 1 Corinthiens 12 où les dons spirituels mentionnés sont la sagesse, la connaissance, la foi, le don de guérison, de miracles, de prophéties, l'aptitude à discerner les esprits, la diversité des langues, et l'interprétation des langues. Il faut noter avec

attention que si l'apôtre indique clairement que certains individus de la paroisse de Corinthe possédaient des dons miraculeux de l'Esprit, il ne traite guère ce sujet dans ses lettres aux autres Eglises. Lorsque Paul présente dans d'autres épîtres des listes de dons spirituels à ses lecteurs, ou qu'il y discute des devoirs et des fonctions de l'Eglise, ou même lorsqu'il y énumère les qualifications requises pour un pasteur et d'autres conducteurs d'Eglise, il ne mentionne que les dons moins spectaculaires et insiste sur la communication de l'Evangile (Eph. 4 : 4-11 ; Rom. 12 : 6-8 ; 1 Tim. 3 : 1-13 ; Tite 1 : 7-9). Certains ont interprété ce silence comme indiquant que les dons miraculeux donnés à l'origine aux disciples de Christ disparurent très tôt de l'Eglise primitive après avoir servi leur but particulier. D'autres, cependant, estiment qu'un tel argument *e silentio* n'est pas concluant ; il n'y avait peut-être pas de problème dans ces Eglises concernant l'utilisation correcte de ces dons.

Au 5^e chapitre aux Galates, l'apôtre traite des fruits de l'Esprit qui sont « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance » (v. 22-23). Il faut noter que saint Paul énumère ici les dons de l'Esprit les moins spectaculaires : les attitudes les plus courantes et les qualités spirituelles du chrétien qui résultent de sa régénération.

Il faut noter également que l'Ecriture Sainte montre avec une régularité remarquable que l'Esprit communique Ses dons pour répondre aux besoins de Son Royaume (Gen. 41 : 38 ; Nb. 11 : 16-17, 24-26 et 29 ; 27 : 18-23 ; I Sam. 16 : 13 ; Jg. 6 : 1-6 et 33-34 ; 13 : 1-3 et 24-25 ; Ac. 2 : 1-43 ; 4 : 1-22 ; 6 : 1-11 ; 8 : 26-40). Il communique ses dons spéciaux au peuple de Dieu dans un contexte historique donné. Le Nouveau Testament insiste sur le fait que l'Esprit équipe l'Eglise en premier lieu pour qu'elle puisse subvenir aux besoins que le monde a de l'Evangile (Ac. 8 : 5-8 ; 8 : 14-17 ; 11 : 1-18 ; 13 : 1-3 ; 16 : 6-10). C'est la raison pour laquelle l'apôtre soulignait avec une telle insistance l'importance de la clarté et de l'intelligibilité dans la proclamation de Christ (1 Cor. 14 : 1-12).

Pour résumer : l'Esprit est l'Esprit de Jésus-Christ, notre Seigneur, et aucun autre. Jésus ne promet pas seulement que l'Esprit « convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement », mais il « glorifiera » aussi Jésus-Christ « parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jn 16 : 8 et 14). L'Esprit ne fournit pas un second fondement de la foi, mais témoigne de Jésus-Christ comme de l'unique fondement de l'Eglise. C'est par Lui que nous confessons que « Jésus est le Seigneur » (I Cor. 12 : 3) et que nous appelons Dieu notre Père (Gal. 4 : 6). C'est par l'Esprit que nous servons Dieu et le prochain et que nous surmontons les tentations que nous rencontrons dans notre vie. L'Esprit transforme et fortifie toute la vie et la perspective de ceux qui le reçoivent, donne naissance à la communauté de l'Eglise et rend cette Eglise capable de proclamer la Parole avec hardiesse.

C. — LA NATURE ET LE BUT DES DONS SPIRITUELS DANS 1 CORINTHIENS 12-14

1 Corinthiens 12 à 14 est l'une des sections les plus instructives, dans l'Ecriture Sainte, sur la nature et le but des dons spirituels. Nous n'essaierons pas de reconstruire tout le problème qui avait tourmenté l'Eglise de Corinthe à cause des dons charismatiques, pas plus que nous ne chercherons à passer en revue les questions que cette paroisse a pu poser. Par contre nous relèverons les instructions fondamentales que Paul donne dans ces chapitres à propos des dons spirituels. Parmi les vérités énoncées par saint Paul qui concernent particulièrement notre problème, se trouvent les suivantes :

1. Dans la préface de sa lettre, l'apôtre attire déjà l'attention des Corinthiens sur les nombreuses bénédictions qu'ils possèdent en Christ. En lui, ils possèdent tous les dons spirituels (1 : 7) ; ils ont la sanctification (1 : 2), la grâce de Dieu (1 : 4), la richesse concernant la Parole et la connaissance (1 : 5). Parce qu'ils sont en Christ, ils ne manquent d'aucun don spirituel. Ils sont « dans l'attente... de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 : 7). Seul le retour de Christ leur apporterait la victoire complète. Les chrétiens de Corinthe pensaient apparemment qu'ils vivaient déjà dans le Royaume de gloire, qu'ils devaient travailler à l'œuvre de l'Esprit qu'ils considéraient comme plus grande que celle du Christ. C'est pourquoi l'apôtre leur rappelle toujours à nouveau que les dons spirituels qu'ils possèdent, ils ne les ont qu'en Christ crucifié et ressuscité. Ils parviendront à leur achèvement lors de son retour.

Cependant, alors qu'ils possédaient tous les dons spirituels, ils ne les utilisaient pas correctement. Aussi Paul se met-il dans les chapitres 12 à 14 à les instruire sur la nature, le but et l'usage correct de ces grands dons.

2. Le fait qu'un individu se trouve dans un état d'extase n'indique pas en soi qu'il est « spirituel ». L'extase ne se limite pas aux chrétiens. Les Corinthiens savaient cela par leur expérience antérieure. Avant de devenir des enfants de Dieu, l'essence même de leur expérience religieuse avait été leur sentiment d'être transportés par des forces spirituelles. Mais à l'époque ils étaient entraînés par des idoles muettes. Maintenant, les Corinthiens sont guidés par l'Esprit. Ils peuvent reconnaître cet état des choses au fait qu'ils sont capables d'appeler Jésus leur Seigneur. Cette confession de Christ est la marque caractéristique de ceux qui sont possédés par l'Esprit de Dieu, déclare Paul.

3. Mais si l'œuvre centrale de l'Esprit est d'amener les hommes à honorer Christ en confessant qu'Il est le Seigneur, le Saint-Es-

prit se manifeste également au travers d'une variété de dons et de services dont Il dote l'Eglise chrétienne. Dans 1 Cor. 12 : 8-10 et 28-30 l'apôtre fournit une liste des dons spirituels auxquels il pense. Ils comprennent la parole de sagesse, la parole de connaissance, la foi, le don des guérisons, le don d'opérer des miracles, la prophétie, le discernement des esprits, la diversité des langues, l'interprétation des langues. Les dons de la parole intelligente et réfléchie dominent en début de liste. Les dons des langues et de leur interprétation dominent en fin de liste.

Parmi les dons spirituels énoncés dans 1 Corinthiens 12, certains portent des noms qui demandent à être expliqués. Au verset 8 « *la parole de sagesse* » et « *la parole de connaissance* » peuvent faire allusion à une connaissance exceptionnellement profonde des grandes vérités de la révélation divine, particulièrement des mystères de l'Evangile, et à l'aptitude à les exposer de façon claire et convaincante aussi bien qu'à les appliquer à des situations individuelles.

La « *foi* », dans ce contexte, ne peut guère faire allusion à la foi salvatrice ou justifiante, mais doit se référer à une espérance et une confiance héroïques et fermes dans le pouvoir que possède Dieu de se révéler par des actes extraordinaires qui semblent impossibles à la raison humaine.

L'expression « *don des guérisons* » fait sans aucun doute allusion à ces actes remarquables accomplis dans l'Eglise Primitive par certains croyants, auxquels Dieu a donné le pouvoir de guérir les malades sans médicaments, de chasser les esprits impurs, de guérir les boiteux et même, dans certaines occasions, de ressusciter les morts.

« *Le don de faire des miracles* » est un terme plus large incluant les nombreux actes miraculeux accomplis par les chrétiens d'alors par la force toute-puissante de Christ.

« *La prophétie* » est un terme plutôt difficile à comprendre parce qu'il est utilisé dans des sens différents dans l'Ecriture. Ce n'est pas avant tout le don d'annoncer à l'avance des événements futurs, bien que cela arrivât dans l'Eglise primitive (Ac. 11 : 27 : Agabus). Elle inclut également l'aptitude communiquée par Dieu d'interpréter l'Ecriture correctement et d'appliquer la Loi et l'Evangile aux besoins des hommes. C'est le don de dire ce qu'est la volonté de Dieu dans une situation donnée.

L'aptitude à « *discerner les esprits* » fait allusion à une capacité communiquée par Dieu, grâce à laquelle certains individus de l'Eglise Primitive pouvaient examiner les prophètes pour déterminer s'ils étaient faux ou authentiques, et juger si une doctrine était de Dieu ou non.

Dans le cas des Corinthiens, « *la diversité des langues* » était apparemment un « langage » inintelligible aux autres comme à celui qui le parlait, langage par lequel un chrétien louait Dieu. (Paul discute longuement de ce don dans 1 Corinthiens 14).

« *L'interprétation des langues* » était évidemment l'aptitude à transmettre le contenu et message d'une telle « langue » pour le bien-être et l'édification de celui qui a « parlé » et des autres membres du corps de Christ.

4. Ces dons spirituels ne sont pas réservés à une petite minorité à l'intérieur de l'Eglise, qui se trouve de ce fait être une classe privilégiée par rapport au reste ; au contraire, Paul déclare que tous les chrétiens ont été dotés par l'Esprit de dons d'une espèce ou d'une autre (v. 7).

5. Tous les chrétiens ont été baptisés dans le Corps de Christ et ils ont « tous été abreuvés d'un seul Esprit » (v. 13). Aussi les dons spirituels de chacun sont-ils destinés au bien-être de l'Eglise tout entière. Ils sont donnés « pour l'utilité commune » (v. 7). Le chrétien doit utiliser ses dons au service du Corps de Christ, au service de l'Eglise, et non simplement pour se rendre service à lui-même. Tout emploi des dons de l'Esprit qui n'édifie pas l'Eglise est contraire à l'intention de l'Esprit.

6. Dans 1 Corinthiens 13, Paul traite de l'attitude fondamentale du chrétien dans l'utilisation des dons spirituels que Dieu lui a communiqués. Au chapitre précédent, il avait indiqué que c'étaient des *charismata*, des dons de grâce ; maintenant l'apôtre exhorte les Corinthiens à les utiliser dans un esprit d'amour.

7. Il apparaît que dans l'Eglise de Corinthe, la possession de certains dons spirituels avait abouti à une fierté stupide et à une confusion chaotique. Aussi Paul leur rappelle-t-il avec énergie que l'amour doit filtrer à travers leur utilisation des dons spirituels et les motiver, sinon ils perdent leur sens et leur utilité. Même si une personne possédait le genre le plus élevé de glossolalie et même si elle pouvait parler non seulement dans une langue humaine inconnue, mais également « avec les langues des anges » (1 Cor. 13 : 1), si ce don n'est pas utilisé dans un esprit d'amour, ce n'est rien de plus qu'une série inintelligible de sons dénués de sens. Ni le parler en langues, ni la pénétration prophétique, ni la foi héroïque qui peut déplacer des montagnes, ni des sacrifices surhumains ne peuvent être utiles et avoir de sens, s'ils ne se font pas dans un esprit d'amour chrétien. Ce n'est donc pas la nature miraculeuse d'un don ni le caractère spectaculaire de la volonté de sacrifice d'une personne qui font des dons spirituels des marques absolument sûres de la présence et de la puissance de l'Esprit. Seul l'esprit d'amour chrétien, dans lequel ces dons sont exercés, constitue cette marque sûre.

8. Saint Paul en vient alors à décrire avec beaucoup de minutie la nature de l'amour dont il parle. Ce n'est pas en premier lieu quelque chose d'émotionnel ou d'extatique, de passionné ou d'enflammé. Cet amour tend au contraire à maîtriser les émotions

qui sont tellement portées à abuser des dons spirituels. L'amour est patient, indulgent et bon. Pour plus de précision, il n'est pas jaloux ou vantard, arrogant ou grossier, irascible ou rancunier. Il n'insiste pas pour en faire à sa tête. Il ne se réjouit point de l'injustice mais de la justice.

9. L'amour chrétien a également cette marque caractéristique remarquable qu'il demeurera jusque dans l'éternité et qu'il est toujours actuel. D'autres dons de l'Esprit, telles les prophéties, les langues et la connaissance, sont imparfaits et incomplets dans cette vie et disparaîtront de ce fait lorsqu'ils auront rempli leur but, mais l'amour chrétien demeurera intact, même dans son état de perfection (13 : 9-13).

10. Dans le contexte de ce magnifique tableau de l'amour chrétien, l'apôtre exhorte alors l'Eglise de Corinthe : « Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie » (15 : 1). Immédiatement après, il aborde certains problèmes qui se sont posés à Corinthe à propos du parler en langues.

11. St Paul, qui avait lui-même le don des langues (1 Cor. 14 : 18) croyait que cela pouvait être un don authentique de l'Esprit. Il n'en interdit pas l'usage pour l'édification personnelle, ou, s'il y a interprétation, pour l'édification des autres (1 Cor. 14 : 5-39). Il faudrait néanmoins remarquer avec soin que l'apôtre, dans 1 Cor. 12 à 14, ne parle pas du don des langues pour encourager ou inciter les Corinthiens à l'acquérir. Son but est bien plutôt de mettre en évidence les dangers et les dommages qui ont résulté de l'abus de ce don, et d'encourager l'emploi d'autres dons spirituels particulièrement celui de prophétie.

12. St Paul préfère la prophétie au parler en langues pour un certain nombre de raisons. Celui qui parle en langues ne s'adresse pas aux hommes mais à Dieu, car personne ne le comprend et le résultat est qu'il ne s'édifie que lui-même. Par contre, celui qui prophétise s'adresse aux hommes pour leur édification, réconfort et consolation. Une telle personne édifie l'Eglise. L'édification devient le thème de ce chapitre (vv. 3, 4, 5, 12, 17, 26). Selon la façon de penser de St Paul, le critère ultime pour un don spirituel est celui-ci : « Cela édifie-t-il l'Eglise ? »

13. Le parler en langues ne peut être utile dans l'Eglise que s'il s'y ajoute le don de l'interprétation (v. 5), car ce n'est qu'à ce prix qu'il édifie l'Eglise. Sans interprétation, personne ne saura ce qui se dit et cela reviendra à parler en l'air (v. 9). Aussi celui qui parle en langue devrait prier afin d'avoir le don d'interpréter, pour édifier (v. 13). Paul remercie Dieu de parler en langue. Plus que tous les autres (v. 18), et pourtant il conclut : « Mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence afin

d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue » (v. 19). En plein accord avec le principe énoncé ici, nous n'avons aucun récit où Paul s'adresserait à ses Eglises dans des langues incompréhensibles.

14. Insister sur le don des langues infiniment plus que sur les autres dons est un signe d'immaturité. Aussi l'apôtre exhorte-t-il les Corinthiens dans 1 Cor. 14 : 20-25 d'évoluer dans leur façon de penser. Ils devraient résécher à l'effet que le parler en langues pourrait avoir sur le programme d'évangélisation de l'Eglise. Dans une assemblée cultuelle l'impression que le parler en langues fait sur les « non-initiés » et les « incroyants » pourrait être néfaste, car cela pourrait les amener à penser que les chrétiens sont « fous » (v. 23). Au v. 21, l'apôtre insère une citation de l'Ancien Testament (Es. 28 : 11-12) dans la discussion, citation qui souligne fortement que l'effet des langues sur un incroyant est plutôt de l'endurcir que d'émouvoir son cœur¹². Ainsi l'usage de langues étranges dans la communauté de Corinthe, au lieu de servir à convertir le pécheur, pourrait l'amener à blasphémer.

Par contre, lorsque des membres de la communauté de Corinthe prophétisent, ce qui implique un témoignage de leur foi, et qu'un étranger est présent, il est possible que l'incroyant soit rendu conscient de son péché et de son incrédulité. Les péchés secrets de son cœur peuvent être mis à nu, et le résultat pourrait bien être qu'un tel se repente alors et adore Dieu, reconnaissant ainsi publiquement la présence de Dieu dans cette communauté. Faire usage du don de prophétie de cette manière peut avoir pour résultat de gagner des personnes à Christ.

15. Chaque croyant doit se considérer comme un participant vital et responsable de la vie de sa communauté. Dans un culte tout devrait se faire avec ordre. Bien que Paul n'interdise pas le parler en langues dans les cultes (v. 39), il pose cependant trois conditions :

a) dans un même culte il ne devrait pas y avoir plus de trois à parler en langues ;

¹² Lorsque le prophète Esaïe réprimanda les ivrognes d'Ephraïm, ils se moquèrent de ses admonitions répétées. Là-dessus, Esaïe les mit en garde : Dieu leur parlerait dans une « langue étrangère » (les Assyriens — cf. Deut. 28 : 49). Si Israël ne veut pas écouter, quand Dieu lui parle dans sa langue nationale, Dieu « parlera à ce peuple par des hommes aux lèvres balbutiantes et à la langue étrangère » (Es. 28 : 11). Il est frappant de voir l'apôtre Paul dire immédiatement après sa référence à ces paroles d'Esaïe : « Par conséquent, les langues sont un risque, non pour les croyants, mais pour les non-croyants » (1 Cor. 14 : 22).

Si l'on ajoute à cela l'observation que les langues peuvent donner aux étrangers l'impression de folie, l'utilisation d'Esaïe 28 par Paul apparaît comme suggérant à l'Eglise de Corinthe d'être suffisamment mûre (v. 20) pour reconnaître que le parler en langues (spécialement si on l'accentue exagérément et s'il est accompagné d'un manque d'amour et de désordre) peut être un signe du mécontentement de Dieu à l'égard de chrétiens qui ont perdu confiance en la puissance de la Parole, proclamée en langue humaine ordinaire, et qui pensent que des démonstrations charismatiques sont des médias plus efficaces de la présence et de la puissance de l'Esprit.

- b) ces trois devraient le faire à tour de rôle et non parler simultanément ;
- c) il devrait toujours y avoir un interprète. « S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'Eglise, et qu'on parle à soi-même et à Dieu » (v. 27-28).

La même règle de bon ordre s'applique à ceux qui prophétisent. Ils devraient prophétiser à tour de rôle pendant que le reste des membres examinent et jugent ce qui est dit (v. 29). Ceci montre que le droit de l'assemblée d'émettre des critiques ne devrait pas être supprimé, quel que soit le don exercé. Dieu n'étant pas un Dieu de désordre mais de paix, tous les dons, même celui de prophétie, devraient être utilisés avec ordre.

D. — LES DONS DE L'ESPRIT AUJOURD'HUI

D'une importance primordiale dans la présente discussion est la question : le Seigneur a-t-il promis de donner son Esprit à l'Eglise chrétienne d'aujourd'hui de la même manière qu'à l'Eglise du premier siècle, rendant les croyants capables d'accomplir des miracles, de guérir les malades, de chasser des démons, de ressusciter les morts, de prophétiser ou de parler en langues ? Faut-il ne voir dans les événements racontés dans Actes 2, 8, 10 et 19 que des faits historiques du temps des apôtres, ou doit-on considérer ces passages comme étant des promesses qui annoncent ce que le Seigneur fera aussi pour les siens dans les générations futures ?

Ces événements sont rapportés par Luc sous forme de récits historiques sans indiquer qu'ils contiennent une promesse pour les générations à venir. Aussi, dans le passé, les théologiens luthériens les ont-ils généralement interprétés comme étant des expériences propres à l'Eglise apostolique. Les dogmaticiens luthériens des siècles précédents distinguaient soigneusement entre le baptême du Saint-Esprit et le baptême au nom de Jésus. Seul ce dernier était considéré comme étant un sacrement qui devait être administré dans l'Eglise jusqu'au retour de Christ. Pour ces dogmaticiens, le baptême du Saint-Esprit était, avec les dons charismatiques, limité à l'âge apostolique.

Dans des années plus récentes, d'autres théologiens luthériens ont identifié le baptême du Saint-Esprit avec la conversion du pécheur qui est produite par la Parole et les sacrements. Le Dr ENGELDER écrit par exemple :

Tous les chrétiens sont « baptisés du Saint-Esprit » (Lc 3 : 16). Ce terme désigne l'œuvre du Saint-Esprit consistant à sauver, régénérer et justifier le pécheur, à sanctifier et à préserver le chrétien, et à lui octroyer les dons et la puissance qui lui sont nécessaires dans sa vocation de chrétien (Ac. 2 : 17 ; Es. 44 : 3 ; Zach. 12 : 10 ; Ti. 3 : 6 ; 1 Cor. 12 : 3 ; Eph. 5 : 18 ; 1 Cor. 6 : 11 ; Gal. 3 : 1 ; Lc 11 : 13...). Le terme est

utilisé dans un sens non scripturaire par les enthousiastes extrémistes qui définissent « le baptême du Saint-Esprit » comme étant le don de l'innocence et de la perfection... accompagnées du pouvoir de faire des miracles, en tant que « seconde bénédiction », consécutives à la reconsecration de l'âme à une vie plus élevée et plus profonde... Certains vont même jusqu'à l'appeler la bénédiction principale et la plus grande, alors que selon l'Ecriture la justification par la foi est la chose principale et suprême dans la vie du chrétien, la plus grande bénédiction, la source de toutes les autres !¹³.

Alors que les théologiens luthériens ont parfois compris différemment le terme « baptême du Saint-Esprit », ils ont par contre considéré — et cela avec une certaine logique — que les dons charismatiques extraordinaires mentionnés dans les Actes et dans 1 Corinthiens ne furent plus accordés après la fin de l'âge apostolique.

Même des passages comme Marc 16 : 17-18 et 1 Corinthiens 13 : 8-10 ne promettent pas clairement que Dieu doterait son Eglise à travers les siècles des dons charismatiques accordés aux premiers chrétiens. Marc 16 : 17-18 déclare effectivement : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris ». Il y a aujourd'hui un consensus quasi unanime parmi les spécialistes pour affirmer que les versets 9 à 20 ne font pas partie du texte authentique du 16^e chapitre de l'Evangile selon Marc. Mais même si ces versets sont authentiques, ils ne soutiennent pas l'opinion de ceux qui affirment qu'à toutes les époques du Christianisme les croyants seront accompagnés par un déploiement de miracles. Comprendre ces versets dans un sens absolu nous forcerait à conclure que ces paroles de Jésus sont restées inaccomplies, puisque de tels miracles n'ont pas toujours accompagné les croyants.

1 Corinthiens 13 : 8-10 a parfois été cité pour prouver que les dons charismatiques extraordinaires resteront présents dans l'Eglise jusqu'au retour de Christ où ce qui est imparfait disparaîtra. Si l'on utilise cependant ce passage de cette manière, il faut aussi conclure que non seulement les langues, la prophétie et la connaissance, mais aussi les apôtres et les prophètes continueront à exister dans l'Eglise, puisqu'eux aussi sont comptés parmi les dons spirituels et charismatiques énumérés dans 1 Corinthiens 12 : 28. — Par ailleurs 1 Corinthiens 13 : 8-10 ne devrait pas être utilisé pour prouver le contraire. L'affirmation de l'apôtre (« les prophéties prendront fin, les langues cesseront ») est dite dans un

¹³ Theodore Engelder, *Popular Symbolics* (St. Louis : Concordia Publishing House, 1934), pp. 69-70, note 3.

¹⁴ Cette opinion se fonde sur le fait que ces versets manquent dans certains des manuscrits les plus dignes de foi, comme dans d'anciennes versions latines et syriaques. Les versions arménienne, éthiopienne et géorgienne, ainsi que des Pères de l'Eglise tels que ORIGÈNE, EUSÈBE et JÉRÔME ne les ont pas non plus.

contexte eschatologique et ne prouve pas que de tels dons disparaîtront avec l'âge apostolique. D'ailleurs, l'intention principale de l'apôtre dans ces versets est de souligner le caractère éternel de l'amour, et non la durée exacte de dons charismatiques extraordinaires.

Il convient de noter que l'Ecriture ne nous promet ou ne nous encourage jamais à espérer que des dons charismatiques extraordinaires deviendront la possession de l'Eglise chrétienne à travers tous les siècles. L'ensemble des passages de l'Ecriture pourrait effectivement indiquer le contraire. Alors qu'il est question des dons de l'Esprit à travers la Bible entière, des dons différents furent accordés à des époques différentes de l'histoire, en fonction des besoins du Royaume. L'Eglise peut être sûre que l'Esprit la dotera des bénédictions précises dont elle a besoin pour s'édifier, mais elle doit se rappeler que le Seigneur peut penser à d'autres dons pour son peuple que ceux qu'Il accorda aux chrétiens des temps apostoliques. L'Eglise ne devrait pas raisonner aujourd'hui d'une manière qui nous amènerait à conclure : Puisque le Saint-Esprit a donné à Samson le pouvoir de combattre les lions ou à David le talent de gouverner, nous pouvons attendre de Lui qu'il accordera des dons semblables. L'Eglise ne doit pas conclure : Puisque les communautés chrétiennes des temps apostoliques avaient des membres qui pouvaient parler en langues, l'Eglise doit aujourd'hui posséder des dons similaires, ou elle est alors frustrée d'une façon ou d'une autre. Elle ne doit pas prétendre : Puisque l'Eglise des apôtres avait en son sein des personnes capables d'accomplir le miracle de la guérison, l'Eglise du XX^e siècle doit avoir des membres avec des dons similaires, ou alors il lui manque une caractéristique essentielle du corps de Christ. Il est vrai, le Seigneur peut décider d'accorder de tels dons ; mais Il les donne à son Eglise selon sa bonne et miséricordieuse volonté, et en rapport avec ses promesses.

L'Eglise chrétienne acceptera aujourd'hui avec joie et gratitude tout don que l'Esprit, dans sa grâce, peut choisir de nous accorder dans le but d'édifier le Corps de Christ. Elle se rappellera que le Seigneur n'oublie pas son Eglise, mais lui promet la présence continue de son Esprit. L'Eglise ne rejettéra pas d'emblée la possibilité que Dieu, dans sa grâce et sa sagesse, dote certains au sein de la chrétienté des aptitudes et pouvoirs qu'Il a accordés à son Eglise au cours des siècles passés. Mais elle prendra aussi au sérieux l'exhortation de l'apôtre d'« éprouver les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde » (1 Jn 4 : 1 ; 1 Cor. 12 : 10)¹⁵.

¹⁵ Le concept et l'expérience d'un « esprit » n'est pas uniquement chrétien ni nécessairement la marque de la connaissance du Dieu véritable. On le trouve associé, dans l'Ancien Testament, à l'idolâtrie, la magie, la fausse prophétie et à d'autres pratiques de ce genre (cf. Deut. 18 : 9-22 ; 1 Sam. 28 : 8 ; 1 Rois 22 : 21-24 ; Es. 8 : 19-20 ; 28 : 7 ; Jér. 23 : 23 ss...). Les faux esprits, contre lesquels les apôtres Paul et Jean ont lutté, prenaient le nom de Christ à leur compte mais, en réalité, le rendaient accessoire en substituant diverses expériences à l'événe-

L'Eglise devrait rechercher le Saint-Esprit et ses dons là où Dieu les a promis, dans la Parole et les sacrements. Les Ecritures rendent cela suffisamment clair. C'est ainsi que, par exemple dans la maison de Corneille, la Parole prêchée par Pierre au sujet de Jésus-Christ conféra le don du Saint-Esprit à « tous ceux qui écoutaient la Parole » (Ac. 10 : 44). A Ephèse c'est la proclamation que Paul fit de Jésus qui amena les disciples de Jean au baptême au nom de Jésus et qui fit venir le Saint-Esprit sur eux (Ac. 19 : 4-6). Les Galates, écrit l'apôtre Paul, reçurent l'Esprit « par l'écoute de la foi » (Gal. 3 : 3 et 5). La Parole et les sacrements sont les instruments de l'Esprit de Dieu, par lesquels Dieu continue d'accorder ses dons à l'Eglise, aujourd'hui comme toujours¹⁶.

III. — CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

A. UNE RÉPONSE AUX AFFIRMATIONS DU MOUVEMENT CHARISMATIQUE AU SEIN DU LUTHÉRANISME¹⁷.

1. Terminologie. La terminologie « baptême dans le Saint-Esprit » n'est pas fréquemment employée dans la littérature théologique luthérienne. Il faut cependant reconnaître que ce langage fut utilisé à la fois par Jésus et par l'Eglise apostolique. Son emploi ne devrait donc pas être considéré comme sectaire ou contraire à la saine doctrine.

Au cours de l'histoire, ce terme a cependant fréquemment été employé pour décrire des concepts et des doctrines qui ne sont pas en accord avec l'Ecriture. Les Luthériens veilleront donc soigneusement à employer cette expression de telle façon qu'elle s'applique à un concept véritablement biblique.

2. La promesse de l'Esprit. Conformément à la promesse de Jésus (Ac. 1 : 4 ; 5 : 8), les adeptes du Christ furent baptisés du Saint-Esprit à la première Pentecôte, lorsque la présence et le

ment de la croix et de la résurrection comme moyen de parvenir à la connaissance et à la sagesse de Dieu. Voir 1 Cor. 1-3 (spécialement 1 : 4-7 ; 2 : 2 ; et 3 : 11) ; 2 Cor. 11 : 4, 13 ; 1 Cor. 12 : 3 ; 1 Jn. 4 : 1-3 ; et 5 : 6-12.

¹⁶ L'insistance de LUTHER sur le rôle des moyens de grâce comme instruments de l'Esprit est bien connue. Voir, par ex., son commentaire de Gal. 3 : 5 (cité plus haut en II. A. 5).

¹⁷ La commission sait que beaucoup de charismatiques luthériens partagent certains des soucis que nous exprimons dans les paragraphes qui suivent. En traitant ces points, nous n'affirmons pas que tous les charismatiques luthériens défendent les points que nous critiquons. Nous discutons de ces points, parce que la large utilisation de littérature non luthérienne par les charismatiques luthériens, ainsi que certaines instances malheureuses de leur part, indiquent qu'une parole de mise en garde est ici extrêmement nécessaire.

pouvoir de l'Esprit furent manifestés d'une façon plus que remarquable et que trois mille assistants furent convertis à la foi en Christ. On ne peut pas déterminer avec certitude si le baptême du Saint-Esprit était un événement unique en son genre, qui n'eut lieu qu'à la Pentecôte, ou si cette expérience se répéterait dans l'Eglise chrétienne à travers les temps. Une chose est cependant claire sur la base des Ecritures, c'est que «le don du Saint-Esprit» a été promis à toutes les générations (Ac. 2 : 39).

Alors que cette miséricordieuse promesse nous réjouit, nous chrétiens, nous devrions reconnaître que ce don de l'Esprit n'inclut pas nécessaire la promesse de tous les dons spirituels extraordinaires qui furent accordés autrefois à l'Eglise apostolique, tels que le parler en langues, les miracles de guérison, ou la prophétie. Comme l'atteste aussi la Bible, Dieu n'accorde pas nécessairement à son Eglise à toutes les époques les mêmes dons particuliers ; au lieu de cela, il accorde ses bénédictions selon son bon plaisir et les besoins de l'Eglise.

Même dans l'Eglise apostolique, où les dons des langues et de guérison étaient très évidents, il n'est pas clair que tous les chrétiens étaient en possession de ces dons charismatiques. Il n'y a aucune indication prouvant que de nombreuses personnes importantes présentées dans le Livre des Actes comme croyant en Jésus-Christ et accomplissant un travail effectif dans le Royaume — aucune indication prouvant que ces personnes aient reçu le don des langues ou des guérisons. L'Eglise chrétienne doit donc prendre d'extrêmes précautions pour ne pas trop insister sur l'un quelconque de ces dons. Par exemple, il n'est pas conforme à l'intention claire de l'Ecriture de faire de la glossolalie le signe principal et indispensable du baptême dans le Saint-Esprit.

3. Inquiétudes concernant la Christologie.

Vues les conditions actuelles du monde, beaucoup de chrétiens accueillent avec joie l'accentuation plus forte mise dans les années récentes sur l'œuvre du Saint-Esprit. Ils désirent ardemment un renouveau spirituel dans l'Eglise, un zèle et un engagement plus important, moins d'apathie dans l'accomplissement de l'œuvre du Seigneur, et de la puissance dans la proclamation aux nations de l'Evangile de Jésus-Christ. Les chrétiens sont *en général* d'accord pour dire qu'il est extrêmement nécessaire dans l'Eglise aujourd'hui d'apprécier plus profondément l'œuvre de l'Esprit.

Mais à la lumière des développements récents au sein du Christianisme, l'Eglise Luthérienne est aussi inquiète et craint que la fonction de l'Esprit ne soit accentuée d'une façon telle que cela tende à faire apparaître l'œuvre rédemptrice de Christ moins importante. C'est là le résultat non voulu auquel on peut arriver si l'on enseigne au chrétien qu'il est nécessaire qu'il ait eu ces deux expériences distinctes : d'abord une rencontre avec Christ en vue de la conversion et du pardon ; ensuite, une seconde ren-

contre, cette fois-ci avec l'Esprit, pour recevoir le pouvoir de servir effectivement dans le Royaume de Christ. Les Luthériens croient que lorsqu'ils possèdent Christ par la foi, ils ont aussi le Saint-Esprit, et avec lui, tout ce qui est nécessaire pour leur vie spirituelle dans le temps et dans l'éternité.

L'œuvre de Christ peut aussi apparaître moins importante lorsqu'on accentue le baptême dans le Saint-Esprit d'une façon telle qu'elle amoindrit l'importance que l'Ecriture donne au baptême d'eau ou — comme l'appelle le *Livre de Concorde* — au « baptême au nom de Jésus ». L'histoire révèle plutôt clairement que les dénominations qui ont mis un accent particulier dans le passé sur le baptême de l'Esprit, ont aussi considéré le baptême d'eau de moindre importance.

Les chrétiens luthériens prendront soin aussi de décrire la vie et l'œuvre de Jésus de manière à maintenir correctement l'union de ses natures divine et humaine et à mettre l'accent principal sur son œuvre expiatoire. Jésus fut, certes, abondamment rempli du Saint-Esprit. Mais lorsqu'on décrit son œuvre comme s'il l'avait accomplie uniquement ou principalement en tant qu'homme rempli du Saint-Esprit et non en tant que Dieu-homme, et qu'on annonce ce Jésus rempli de l'Esprit principalement comme modèle ou exemple de ce que les croyants remplis du Saint-Esprit peuvent faire aujourd'hui, nous nous trouvons en présence d'une Christologie qui n'a plus rien de commun avec le témoignage que rendent à Jésus-Christ la Bible, les credos et les confessions. De telles accentuations, *lorsqu'on va jusqu'à leur conclusion ultime*, priveraient l'expiation de Jésus de son pouvoir rédempteur divin et feraient de Jésus davantage un modèle pour la vie des hommes que celui qui les délivre de la mort éternelle.

Le chrétien doit prendre des précautions toutes spéciales lorsqu'il définit les rapports entre l'Esprit et Jésus dans son état d'humiliation, de peur d'adopter une forme de subordinatianisme. Certes, l'Ecriture nous présente le ministère de Jésus comme ayant été accompli avec *la puissance de l'Esprit*. L'Ancien et le Nouveau Testament parlent de Jésus comme ayant été oint du Saint-Esprit (Es. 11 : 2-9 ; 61 : 1 ss ; Lc 4 : 18 ss). Le Sauveur fut conduit dans le désert *par l'Esprit* pour être tenté par Satan (Lc 4 : 1 ss). Il revint et commença son ministère public en prêchant et en enseignant en Galilée *dans la puissance de l'Esprit* (Lc 4 : 14). Il est même dit que Jésus traversait le pays d'Israël faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, parce que Dieu l'avait oint *du Saint-Esprit et de force* (Ac. 10 : 38 s). Bien plus, l'épître aux Hébreux présente les souffrances et la mort de Jésus comme étant dues au Saint-Esprit (Hb. 9 : 14).

Cependant, et plus spécialement dans l'Evangile selon Jean, Jésus est présenté comme Celui qui envoie l'Esprit pour qu'il soit un *παρακλητος*, un *Conseiller* et *Consolateur* devant demeurer avec son Eglise et l'équiper des forces nécessaires à l'accom-

plissement de sa mission d'évangélisation du monde. Les Ecritures montrent d'ailleurs clairement que l'œuvre du Saint-Esprit ne consiste pas à s'exalter lui-même au-dessus du Père et du Fils, mais à amener les hommes à confesser la seigneurie de Jésus-Christ et à reconnaître en Dieu leur propre Père. Dans la présentation de cette doctrine importante, il faut donc veiller avec minutie à ne pas enseigner un subordinationnisme, que ce soit du Fils ou de l'Esprit. Bien que les rapports entre ces deux personnes soient présentés dans l'Ecriture sous les deux angles, la Bible enseigne clairement que les trois Personnes de la Trinité sont égales. Une compréhension correcte de la théologie de l'Esprit dépend d'une compréhension correcte à la fois de la Trinité et de l'union personnelle des deux natures en Christ.

4. Conversion et Baptême de l'Esprit.

Dans le débat théologique actuel, la discussion tourne pour une grande part autour de la question du rapport entre la conversion et le baptême dans l'Esprit : « Le baptême dans le Saint-Esprit a-t-il lieu au moment de la conversion ou en est-il une expérience distincte et consécutive à celle-ci ? ». En fondant leurs conclusions sur Actes 2 : 38-41, beaucoup d'exégètes sont aujourd'hui d'avis que le baptême dans le Saint-Esprit est accordé à *tous* les chrétiens lorsqu'ils reçoivent le baptême chrétien et parviennent à la foi en Christ. L'opinion des Confessions Luthériennes, selon laquelle la plénitude du Saint-Esprit est accordée aux chrétiens lors de leur conversion, concorde avec cette interprétation. Ce point de vue reconnaît bien entendu que le Saint-Esprit continue de prodiguer ses dons et bénédictons aux croyants après leur conversion. Mais il s'oppose aussi à la notion selon laquelle les croyants « ordinaires » sont d'une certaine façon privés du Saint-Esprit.

Aussi les théologiens luthériens sont-ils inquiets, quand le baptême dans l'Esprit est compris comme une deuxième œuvre de l'Esprit s'ajoutant à la conversion et à la sanctification et les dépassant, ou quand il est requis du chrétien qu'il remplisse certaines conditions préalables avant de recevoir le baptême de l'Esprit, telles que combat sérieux avec Dieu, purification du cœur, obéissance totale, soumission et abandon de soi à Dieu, enfin exercice de la « foi totale » différente de la confiance ordinaire en Christ. L'affirmation fréquente des charismatiques que pour recevoir le baptême de l'Esprit, il faut s'y préparer de façon adéquate par une attitude d'attente, d'ouverture et de recherche, aussi bien que les efforts pour former les gens à recevoir des dons de l'Esprit tels que le parler en langues, peuvent *réellement* faire naître et entretenir l'opinion que l'effort de l'homme est d'une certaine façon essentiel pour recevoir les dons *gratuits* de Dieu. Dans son épître aux Galates, saint Paul déclare avec insistance que les chrétiens de Galatie n'avaient pas reçu l'Esprit par les œuvres de la Loi, mais par l'écoute de la foi (Gal. 3 : 5).

5. Moyens de grâce.

Les luthériens sont très inquiets lorsqu'on traite l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit comme un moyen par lequel Dieu équipe l'Eglise pour sa mission dans le monde, particulièrement lorsqu'on considère (en pratique, si ce n'est en théorie) le baptême dans le Saint-Esprit comme un supplément aux moyens de grâce. Les Ecritures et les Confessions Luthériennes enseignent à la fois que la Parole et les sacrements sont les seuls moyens de grâce, que le Saint-Esprit accompagne toujours leur utilisation et que par eux il accorde à l'Eglise *toutes* les bénédic-tions qui sont nôtres en Christ, aussi bien que tout don spirituel nécessaire à l'exécution de la mission de l'Eglise dans un monde pécheur (cf. Mt. 28 : 19 ; Rom. 10 : 17 ; 1 Cor. 11 : 26 ; Lc 16 : 29). Il suffit de la Parole et des sacrements pour équiper l'Eglise pour sa mission, car c'est par ces seuls moyens que l'Esprit lui donne vie, force et croissance. Aussi les chrétiens continueront-ils à rechercher force et renouveau pour l'Eglise dans la Parole et les sacrements, et non pas dans des signes et des miracles particuliers¹⁸.

Luther et les Confessions Luthériennes qualifient d'« enthousiasme » (Schwärmerei) l'opinion selon laquelle Dieu se révèle et accorde ses dons spirituels sans les moyens objectifs et extérieurs que sont la Parole et les sacrements. Luther met en garde dans les Articles de Smalcald :

En résumé, l'illuminisme réside en Adam et en ses enfants, du commencement à la fin du monde. C'est le venin que leur a infusé l'antique dragon, la source et le ressort de toutes les hérésies, du papisme et de l'Islam. C'est pourquoi nous devons toujours maintenir que Dieu ne veut entrer en rapport avec nous que par sa Parole externe et par les sacrements. L'Esprit que vantent ces illuminés, l'Esprit agissant sans cette Parole et sans les sacrements, c'est le diable¹⁹.

En rapport avec cela, il convient de souligner que le Saint-Esprit est donné par la prédication de l'œuvre de Christ, c.-à-d. de l'Evangile, et non par la prédication concernant le Saint-Esprit et ses dons (aussi important que cela soit). L'accent que met notre héritage luthérien sur la Parole externe comme instrument du Saint-Esprit, aide à éviter un subjectivisme qui recherche la consolation et la force divines dans une expérience intérieure plutôt que dans la parole objective de l'Evangile. Mettre l'accent sur le premier plutôt que sur le dernier, quand il s'agit de parler du fondement de la certitude chrétienne, peut conduire soit à l'orgueil soit au désespoir, au lieu d'amener à l'humble confiance dans les promesses de l'Evangile.

¹⁸ Le Dr. Francis PREPER déclare que Dieu « construit, maintient, et gouverne son Eglise exclusivement par sa Parole et les Sacrements au moyen desquels il crée et entretient par le Saint-Esprit la foi en l'Evangile, et pour l'administration desquels il accorde ses dons à l'Eglise ». Dans « Christian Dogmatics », Vol. II, St. Louis : Concordia Publishing House, 1951), p. 388. Italiques rajoutés par nous.

¹⁹ Smalcald Articles, III, viii, 9-10, in *The Book of Concord*, ed. T. G. Tap-pert (Philadelphia : Fortress Press, 1959), p. 313.

Du reste, lorsqu'on considère le baptême dans le Saint-Esprit comme une seconde expérience dépassant le sacrement du saint Baptême, et qu'on dit qu'il accorde des pouvoirs et des bénédictions qui ne sont pas donnés par la Parole et les sacrements, le résultat en est une doctrine qui ne tient plus compte de tous les bienfaits du Baptême. Nos Confessions Luthériennes déclarent que le Baptême accorde au croyant « la grâce, l'Esprit et la force de soumettre le vieil homme, afin que le nouvel homme apparaisse et se fortifie »²⁰.

6. Unité de l'Eglise.

Quand l'Ecriture parle de l'unité de l'Eglise chrétienne, cela implique toujours l'activité du Saint-Esprit. C'est l'Esprit qui produit la communion des croyants dans le corps de Christ. C'est l'Esprit qui gratifie les membres de l'Eglise de dons avec lesquels ils peuvent se rendre service les uns aux autres dans le Royaume de Dieu. L'unité chrétienne doit être une unité dans l'Esprit. Aussi est-il malheureux que la distinction néo-pentecôtiste entre les chrétiens baptisés de l'Esprit et les autres entretienne la notion incorrecte et source de divisions selon laquelle les premiers constituent une élite spirituelle parmi les chrétiens. La foi qui unit *tous* les croyants à Christ et entre eux fait aussi que *tous* les membres de son corps sont acceptés par Dieu de façon égale (Eph. 4 : 3-6). Au sein du corps de Christ « un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuent à chacun en particulier comme il veut » (1 Cor. 12 : 11). Les dons spirituels sont à utiliser dans un service humble, et non comme présentant une occasion pour chacun « d'avoir une opinion plus haute de lui-même qu'il ne convient d'avoir » (Rom. 12 : 3).

7. Unionisme.

Il n'est pas conforme aux Confessions Luthériennes de prétendre que lorsque des chrétiens sont tombés d'accord sur une théologie du Saint-Esprit ou partagent l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit, il existe une base suffisante pour la pratique de la communion chrétienne. Bien que des Luthériens puissent découvrir une forte affinité avec d'autres chrétiens qui sont d'accord avec eux pour ce qui est de l'expérience du baptême dans l'Esprit, il leur est rappelé ici que l'Eglise Luthérienne - Synode du Missouri recherche l'accord dans l'enseignement de l'Evangile, dans *tous* ses articles, ainsi que dans l'utilisation correcte des saints sacrements comme base scripturaire pour la pratique de la communion²¹. Toute doctrine biblique est enseignée par le Saint-Esprit. Le culte unioniste avec ceux qui renient des doctrines de l'Ecriture Sainte, manque de respect au Saint-Esprit et omet de rendre un témoignage chrétien clair au frère dans l'erreur.

²⁰ Large Catechism, IV, 76. in *The Book of Concord*, pp. 445-446.

²¹ Cf. Formula of Concord, Epitome, X. 7. in *The Book of Concord*, p. 493.

8. Autorité et interprétation de la Bible.

Généralement les chrétiens charismatiques manifestent un grand respect pour l'autorité de l'Ecriture Sainte et montrent qu'ils ont souvent une connaissance impressionnante de son contenu. On ne peut que les en louer. Les groupes charismatiques doivent cependant veiller à ne pas dépendre dans la pratique davantage du discours charismatique que de la Parole biblique²².

Par ailleurs, beaucoup de chrétiens charismatiques donnent l'impression qu'ils lisent les Ecritures davantage *dans la perspective du baptême de l'Esprit* que dans la perspective christocentrique et sotériologique qui est centrale dans la théologie luthérienne. Tous les chrétiens devraient prendre plus vivement connaissance du riche témoignage biblique rendu à la personne et à l'activité du Saint-Esprit. Il ne faudrait cependant pas oublier que le but principal de l'œuvre de l'Esprit — y compris l'inspiration de l'Ecriture Sainte — est de rendre les hommes sages à salut par la foi en Jésus-Christ (2 Tim. 3 : 15).

9. Guérisons miraculeuses.

Le mouvement charismatique a provoqué un intérêt croissant pour les guérisons miraculeuses. Bien des chrétiens affirment actuellement que Dieu les a guéris de leurs souffrances et maladies sans l'emploi de moyens médicaux, uniquement en réponse à leurs prières et par l'imposition des mains.

Comme ces cas se multiplient et que ces témoignages deviennent de plus en plus fréquents, la question se pose : Que doit dire l'Eglise de l'affirmation que les miracles de guérison au sein du peuple de Dieu sont accomplis aujourd'hui encore par la puissance du Saint-Esprit ?

Les chrétiens se souviendront, bien entendu, que les Ecritures

²² Il n'est pas inhabituel pour des charismatiques de prétendre que Dieu parle directement et avec autorité par le discours charismatique. J. Rodman WILLIAMS (in *The Era of the Spirit*; Plainfield N.J. : Logos International, 1971) déclare par ex. que ce discours va « au-delà des paroles de l'Ecriture » et n'est pas « simplement quelque exposé de l'Ecriture », car « l'Esprit, en tant que Dieu vivant, vient par et par-delà les récits des témoins passés, aussi précieux que puissent être de tels récits comme modèles pour ce qui se passe aujourd'hui » (p. 16). Il remarque que ceux qui sont dotés par l'Esprit ne « révèlent » pas seulement « des mystères concernant les voies de Dieu », mais peuvent aussi émettre « des directives dans les affaires économiques, sociales ou politiques » (p. 22). Il décrit la « prophétie » comme étant « la Parole même de Dieu » avec le même caractère d'*« Ainsi parle l'Eternel »* que les paroles d'Esaïe ou de Jérémie (pp. 28, 29). Il reconnaît qu'il doit y avoir « une évaluation des choses dites » et déclare que ce jugement doit être porté par la « communauté spirituelle » (p. 22; cf. note 8, pp. 29, 30). De telles affirmations sont difficilement conciliables avec la position luthérienne selon laquelle les Saintes Ecritures sont l'unique règle et norme de la foi et de la vie chrétiennes.

A ce propos, il faut remarquer que l'Ecriture ne fournit aucun fondement à l'opinion selon laquelle la communauté chrétienne — parce qu'elle a le Saint-Esprit — serait une source « inspirée » de la vérité divine, en plus des Ecrits prophétiques et apostoliques. Une telle opinion réduit en fait l'autorité de l'Ecriture en rehaussant celle de l'Eglise.

parlent de nombreux exemples de guérisons miraculeuses, à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Les Evangiles nous montrent clairement que la guérison des malades était une partie importante et intégrante du ministère de Jésus. Et lorsque le Seigneur envoya ses douze apôtres dans les villes de Galilée, il leur donna des instructions précises pour « prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades » (Luc 9 : 2). Peu de temps après, lorsqu'il désigna soixante-dix autres disciples et les envoya devant lui, il leur dit : « Guérissez les malades... et dites-leur : le Royaume de Dieu s'est approché de vous » (Lc 10 : 9). Selon le Livre des Actes, les miracles de guérison continuèrent dans l'Eglise primitive, au moins un certain temps, après l'ascension du Sauveur au ciel.

Il est clair aussi que Dieu peut choisir d'accomplir des œuvres puissantes dans et par son Eglise, même aujourd'hui. Les miracles de guérison ne sont pas en eux-mêmes impossibles et absurdes. L'Eglise ne doit pas nier le surnaturel ni rejeter la possibilité que Dieu intervienne dans le cours de la nature, comme il le fit dans les temps apostoliques.

Il y a cependant un certain nombre de faits supplémentaires qu'il faut prendre en considération, lorsqu'on examine les Ecritures dans ce sens :

a) Comme nous l'avons remarqué précédemment, les disciples accomplirent des miracles de guérison en réponse à un ordre spécifique de Jésus : ils devaient à la fois prêcher et guérir. Lorsque le Sauveur donna cependant ses instructions finales avant son ascension à la droite de Dieu, Il dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à faire tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt. 28 : 19-20).

Ni ce grand ordre missionnaire ni les autres instructions de notre Seigneur ne mentionnent la guérison miraculeuse comme faisant partie de la fonction de l'Eglise à travers les âges jusqu'au retour de Christ. Certes, Dieu peut encore accorder aujourd'hui ses dons de guérison à l'Eglise. Bien plus, l'Eglise continuera à s'engager dans des ministères de guérison comme faisant partie de ses efforts pour montrer amour et compassion envers tous les hommes. Mais la mission primordiale de l'Eglise est de rechercher le salut du pécheur au moyen de l'Evangile de Jésus-Christ. Même les miracles de guérison des apôtres après la Pentecôte n'étaient pas les résultats d'une directive explicite de Jésus. Leur but n'était pas uniquement de gagner une audience pour l'Evangile à une époque où l'Eglise était en train de s'établir, mais aussi de démontrer que l'ère nouvelle avait commencé en Jésus-Christ. L'évolution générale dans le Livre des Actes est que les guérisons miraculeuses allèrent en nombre décroissant avec le temps, alors que la proclamation de l'Evangile vient de plus en plus au premier plan de l'activité apostolique.

b) Il est nécessaire de rappeler que Dieu attend des chrétiens qu'ils se préoccupent des besoins physiques de leurs semblables. La Bible donne bien des directives dans ce sens, et l'Eglise cherche à accomplir la volonté de son Seigneur en priant avec ferveur pour la guérison en

temps de maladie et en utilisant les moyens terrestres que Dieu, dans sa bonté, a procurés pour la guérison de ceux qui sont affligés physiquement et mentalement. Elle reconnaît comme une bénédiction de Dieu le ministère de guérison rempli par les médecins, infirmières et autres personnes douées pour les soins et traitements des malades. Le chrétien cherchera aussi personnellement à soulager dans la mesure du possible les souffrances et calmer les douleurs de ses semblables.

c) L'enfant de Dieu remercie son Seigneur quand les malheurs et les épreuves physiques lui sont épargnés, mais il reconnaît aussi que la maladie et l'infortune en général ne représentent pas les maux les plus grands de l'homme ni que la santé physique et la prospérité sont le plus grand bien de l'homme. Bien des croyants ont appris qu'il peut y avoir foi victorieuse en Christ sans qu'il y ait guérison du corps, et un témoignage glorieux rendu à la grâce de Dieu au milieu des souffrances. Quand donc le chrétien prie pour la guérison et espère sérieusement le rétablissement, il ne s'en soumet pas moins patiemment à la volonté de Dieu, car il sait que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

d) L'enfant de Dieu est aussi conscient de ce qu'il ne vit pas encore dans la gloire où le péché et la souffrance auront disparu. Au lieu de cela, il reconnaîtra que, selon la bonne et miséricordieuse volonté de Dieu, il se trouve dans un monde où le péché, la maladie et la mort sont encore très évidents. Il sait que le Royaume de Dieu a commencé — et il s'en réjouit — mais la victoire finale n'a pas encore eu lieu, Christ a expié le péché, mais ses conséquences terrestres demeurent encore. Ce sont des corrections pour le chrétien qui prend au sérieux cette exhortation biblique : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur et ne perd pas courage quand il te reprend ; car le Seigneur corrige celui qu'il aime et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils » (Hb. 12 : 5-6). Nous ne faisons pas notre l'affirmation selon laquelle Dieu voudrait que nous soyons libres de toute douleur et de tout mal physique, déjà dans cette vie-ci, car les peines et les souffrances peuvent aussi être une bénédiction de Dieu (cf. Rom. 8 : 28).

e) Le chrétien ne cherche pas à manipuler ou à contrôler Dieu, pas même par ses prières. Il hésiterait à avoir en ses mains le pouvoir de vie et de mort. Il confesse avec le psalmiste : « Tu es mon Dieu ! Mes destinées sont dans ta main » (Ps. 31 : 15-16). Le chrétien sait, dans la joie comme dans la tristesse, que Dieu n'abdique pas. Certes, il nous invite dans sa grâce à rechercher sa face dans la prière confiante ; lui et sa volonté demeurent cependant souverains. L'enfant de Dieu prie avec confiance et persévérance, mais en ajoutant : « Si telle est ta volonté Seigneur ! ».

B. QUESTIONS FONDAMENTALES.

Dans la recherche de la part de l'Eglise d'une solution aux tensions qui se font jour en son sein à cause du mouvement charismatique, il est essentiel de définir et de comprendre clairement les points fondamentaux. Il faudrait remarquer que la question fondamentale n'est pas de savoir si le Saint-Esprit accorde aussi à l'époque actuelle des dons miraculeux à son Eglise. Il n'y a pas

non plus désaccord quant au fait que l'Eglise devrait prier avec sérieux et ferveur le Dieu tout-puissant de lui accorder une pleine mesure de son Saint-Esprit.

Qu'est-ce qui est alors capital ? On ne peut pas nier que des questions comme les suivantes sont très importantes, surtout pour ceux qui font partie du mouvement charismatique, et méritent notre examen tout particulier.

a) L'Ecriture Sainte enseigne-t-elle que le baptême dans le Saint-Esprit est une seconde rencontre avec l'Esprit, différente et distincte de la conversion et du baptême au nom de Jésus ?

b) Le baptême dans le Saint-Esprit est-il une expérience que le chrétien ne peut faire que s'il remplit certaines conditions préalables tels que : le désir ardent du baptême de l'Esprit, l'abandon total à Christ comme Seigneur, un certain degré d'obéissance, ou la prière fervente pour ce don ?

c) L'Ecriture Sainte considère-t-elle clairement et à ne pas s'y méprendre, le parler en langues comme la manifestation habituelle du baptême dans l'Esprit ?

d) La Bible contient-elle la promesse explicite que les mêmes dons charismatiques extraordinaires, qui furent faits à l'Eglise apostolique, seront accordés au peuple de Dieu d'aujourd'hui ?

Aussi importantes que puissent être de telles questions dans l'examen du mouvement charismatique, nous pensons que, dans la perspective de la théologie luthérienne, les points fondamentaux sont les suivants :

1. La place centrale de l'Evangile

Les Luthériens ont toujours été d'accord pour voir dans l'Evangile l'enseignement central et le plus important de l'Ecriture, cet Evangile qui annonce la bonne nouvelle que le pécheur est justifié par grâce, à cause de Christ, par le moyen de la foi. C'est là l'article avec lequel l'Eglise chrétienne subsiste ou tombe. C'est l'article de foi vers lequel convergent toutes les vérités sacrées de l'Ecriture. La théologie néo-pentecôtiste en insistant de façon toute particulière sur le fait que le baptême du Saint-Esprit est la deuxième grande expérience dans la vie chrétienne, tend parfois à être davantage centrée sur l'Esprit que sur le Christ (en pratique, sinon en théorie). Ceci peut conduire à une compréhension de la personne et de l'œuvre du Christ qui obscurcit sa gloire et ses mérites.

2. Le pouvoir et la suffisance des Moyens de Grâce.

Les Luthériens ont toujours cru que, par le moyen de la Parole et des sacrements, le Saint-Esprit accorde au croyant *toutes* les bénédictions et dons spirituels qui sont les nôtres en Christ. L'opinion selon laquelle Dieu donnerait son Saint-Esprit autre-

ment que par la « parole extérieure » est rejetée par les « Confessions de l'Eglise Evangélique Luthérienne » comme « enthousiaste ». En insistant sur le baptême du Saint-Esprit comme nouvelle source de puissance et d'assurance pour le chrétien, et en affirmant que Dieu entre directement en communication avec les croyants par la prophétie, les visions, les langues, ou d'autres moyens, la théologie néo-pentecôtiste conduit facilement à une sous-estimation pratique (sinon théorique) de la signification des moyens de grâce.

3. L'unité de l'Eglise.

Les Luthériens confessent que tous ceux qui croient que Jésus est leur Seigneur et Sauveur sont unis au Christ et unis entre eux. Nous rejetons donc une distinction incorrecte entre les membres de l'Eglise chrétienne une et sainte (cf. Gal. 3 : 28). De plus, les chrétiens « s'efforcent de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Eph. 4 : 3). Bien que ses adeptes décrivent parfois le mouvement charismatique comme un stimulateur de l'unité de l'Eglise par le baptême de l'Esprit, il est un fait que la théologie néo-pentecôtiste avec sa distinction entre chrétiens baptisés de l'Esprit et les autres tend à créer des frictions et la désunion au sein de l'Eglise chrétienne.

4. La nature des dons spirituels.

La théologie luthérienne a souligné l'importance des fruits de l'Esprit tels que l'amour, la joie, la paix, la patience et la douceur plutôt que des dons charismatiques extraordinaires. De plus, elle a fait ressortir que tous les fruits et dons de l'Esprit sont accordés uniquement par grâce. Selon sa conviction, l'Ecriture n'affirme pas que les chrétiens doivent compter sur des dons charismatiques extraordinaires dans tous les temps de l'histoire. Elle n'a pas non plus enseigné que le parler en langues est la manifestation habituelle du Saint-Esprit.

La théologie néo-pentecôtiste qui prétend que les dons charismatiques extraordinaires doivent être recherchés par l'Eglise à toutes les époques de l'histoire, donne plus d'importance à ces dons que ne le fait l'Ecriture. De plus, certaines instances néo-pentecôtistes donnent souvent l'impression que les dons de Dieu dépendent au moins en partie des efforts de l'homme, ce qui est faux.

C. RECOMMANDATIONS.

1. Sondez les Ecritures.

Pour résoudre le problème soulevé par le mouvement charismatique au sein de l'Eglise Luthérienne, nous devrions rechercher

avec sérieux l'édification et le bien-être spirituel de tout le Corps de Christ. A cette fin, les pasteurs et les laïcs devraient étudier avec application et dans la prière la Parole de Dieu et son interprétation dans les Confessions Luthériennes. Ce n'est que par la Parole et l'Esprit que nous serons capables de distinguer le vrai du faux, la volonté de Dieu des opinions humaines. L'expérience subjective et les émotions humaines ne sont jamais des guides sûrs dans les affaires spirituelles. Là où la Parole de Dieu s'exprime, les chrétiens se soumettront en toute humilité et crainte de Dieu.

Nos études ne devront pas seulement porter sur les passages de Marc, Actes et 1 Corinthiens qui parlent des dons extraordinaires de l'Esprit; mais aussi sur les activités du Saint-Esprit décrites dans d'autres livres du Nouveau Testament tels que l'Evangile selon Jean et les épîtres de Paul aux Romains, aux Galates, aux Ephésiens et aux Colossiens.

Dans notre étude, il faudra chercher à parvenir à une appréciation renouvelée de ce qu'est la conversion et de ce que sont les effets que cet acte de Dieu produit dans les cœurs et la vie des hommes. Elle devra, là aussi, se concentrer sur l'Evangile comme source de force, de paix et de joie dans la vie du chrétien. Elle devra voir à nouveau les riches bienfaits et bénédictions que Dieu accorde par la Parole et les sacrements que sont le Baptême et le Repas du Seigneur.

Cette étude, accompagnée de la prière, devra porter sur les passages de l'Ecriture qui décrivent l'Eglise militante dans sa lutte contre les forces du mal dans ce monde. Il faut reconnaître une fois de plus que l'établissement du Royaume de Dieu a débuté, mais n'est pas encore achevé. Dans ce monde de péché, l'Eglise continuera à mener une existence faite d'humilité; elle sera même parfois persécutée. Dieu ne nous promet pas de miracles pour échapper aux malheurs du moment. Il nous assure par contre de sa présence pleine de grâce jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28 : 19-20), de même qu'il promet que l'Eglise sera préservée et continuera de croître par la Parole et les sacrements. Elle vivra dans l'espérance d'un héritage céleste qui ne se peut ni corrompre ni flétrir (1 Pi. 1 : 3-9 ; Eph. 1 : 14-14 ; Rom. 8 : 14-39 ; 2 Tim. 4 : 18). C'est dans cette espérance que le chrétien trouvera la joie et la paix à s'efforcer de servir son Seigneur avec les dons et les talents que l'Esprit lui accorde (1 Pi. 1 : 6).

2. Reprendre et encourager les frères.

Comme membres du corps de Christ, sincèrement intéressés au bien-être spirituel de nos frères, nous devrions nous reprendre et nous encourager mutuellement, avec amour et patience. Dans le cas où une infraction à la Parole de Dieu a été commise en actes ou dans l'enseignement, il faudrait veiller à appliquer des procédures fraternelles appropriées et à ce que les raisons des exhor-

tations ou de la discipline chrétienne sont toujours évangéliques et ont pour but le rétablissement du frère.

3. Eprouver les esprits.

Les chrétiens qui sont convaincus d'avoir fait une expérience charismatique, devraient sérieusement chercher à l'évaluer et à déterminer sa validité, et cela non seulement sur la base de sentiments et d'émotions personnels, mais surtout à la lumière de la sainte Parole de Dieu. Les disciples du Seigneur Jésus doivent prendre au sérieux cette mise en garde de l'Ecriture : « Eprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4 : 1), sinon nous serons entraînés dans des chemins qui seront fatals à notre foi et à notre espérance chrétiennes. L'Ecriture recommande particulièrement aux chrétiens d'éprouver les manifestations qui ont l'apparence de signes et de miracles authentiques. Elle le fait en nous rappelant que, dans les derniers temps, de faux prophètes se lèveront qui chercheront à égarer par ces moyens les élus de Dieu (Mt. 24 : 24 ; Mc 13 : 19-23 ; 1 Cor. 14 : 29).

L'Ecriture suggère aux chrétiens des procédés variés pour éprouver les esprits qui sont venus dans le monde.

a) *Que disent-ils de Christ ?* Rendent-ils fermement et clairement témoignage de sa personne divine et de son œuvre de salut ? Portent-ils une attention plus grande à la croix et à la résurrection de notre Seigneur qu'à des expériences perceptibles variées ?

b) *Quels fruits produisent-ils au sein de la communauté chrétienne ?* Accomplissent-ils le service simple de l'amour chrétien au sein du peuple de Dieu ? Contribuent-ils à l'édification de l'Eglise, du corps de Christ ?

c) *Acceptent-ils ce que l'Esprit de Dieu enseigne par ses prophètes et apôtres dans l'Ecriture Sainte ?* Acceptent-ils ce que l'apôtre Paul a écrit comme « commandement du Seigneur » ? (cf. 1 Cor. 14 : 37. Remarquez que l'apôtre dit au verset suivant : « Si quelqu'un l'ignore, il ne sera pas reconnu. »)

4. Edifier l'Eglise.

Le chrétien veut aussi exercer tous les dons spirituels, reçus de Dieu, dans un esprit d'amour et d'humilité. Ce faisant, il sera pleinement conscient du fait que l'orgueil spirituel ou l'enthousiasme indiscipliné peut porter des coups sérieux au corps de Christ. Sachant que l'on peut abuser des dons spirituels, l'enfant de Dieu emploiera les dons, reçus de Dieu, avec tact et amour chrétien, en cherchant toujours à édifier le corps de Christ et à exalter le Seigneur.

5. Connaître l'Esprit.

La croissance et l'expansion rapides du mouvement charismatique de nos jours pourraient indiquer que l'Eglise devrait consacrer une plus grande attention à l'œuvre du Saint-Esprit. Les

chrétiens d'aujourd'hui retireront particulièrement un bénéfice d'une articulation plus détaillée des promesses de Christ concernant le Saint-Esprit, telles que nous les trouvons dans l'Ecriture Sainte. De même que l'Eglise actuelle prie avec un sérieux nouveau : « Viens, Esprit Saint, Seigneur Dieu. Toutes tes grâces donne-nous ! » elle s'efforcera aussi, dans sa prédication comme dans ses divers programmes d'instruction, d'attirer davantage l'attention de ses membres sur le Saint-Esprit et ses dons, de leur en donner une meilleure compréhension et appréciation.

6. Faire usage de la Parole et des Sacrements.

L'Eglise Luthérienne - Synode du Missouri devrait prendre conscience du fait que le mouvement charismatique qui se manifeste dans son sein et dans les autres Eglises, n'a pas jailli du néant. Beaucoup de chrétiens sont convaincus qu'il a vu le jour pour répondre à un besoin pressant ressenti dans la chrétienté, celui de mettre au service du Christ et de son Eglise toutes les ressources disponibles, et de proclamer la puissance que Dieu nous promet par l'Esprit Saint dans la Parole et les sacrements. En faisant face aux questions soulevées par le mouvement charismatique, nous devons chercher sérieusement à utiliser la Parole et les sacrements de façon accrue et plus intense, et cela à tous les niveaux de notre existence, pour que l'Eglise expérimente d'une façon renouvelée la joie, la paix et la puissance que Dieu lui a promises.

TABLE DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

GENESE		JÉRÉMIE	
41/38	187	23/23	195
		31/31-34	185
EXODE		EZÉCHIEL	
31/2-4	185	11/5	185
		36/25-28	185
NOMBRES		OSÉE	
11/16-17, 24-26, 29	187	9/7	185
27/18-23	187		
DEUTÉRONOME		ZACHARIE	
18/9-22	195	7/12	185
28/49	192	12/10	193
JUGES		MATTHIEU	
3/7-10	185	3/11	181
6/1-6	187	24/24	208
—/33 ss	187	28/19-20	200, 203, 207
—/33-34 13/1-3, —/24-25			
I SAMUEL		MARC	
10/1-7, 16	185	1/8	181
16/13	185, 187	13/19-20	208
28/8	195	16/9-20	178, 194
II SAMUEL		16/17-18	179, 194
23/2	185		
I ROIS		LUC	
22/21-24	195	3/16	181, 193
NÉHÉMIE		4/1, 14, —/18 ss	198
9/20, 30	185	9/2	203
PSAUMES		10/9	203
31/15-16	204	11/13	178, 184, 193
51/10-12	185	16/29	200
ESAIE		JEAN	
8/19-20	195	1/33	181
11/2-9	198	3/3-6	178
28/7	195	14/17-26	185
—/11-12	192	16/8, 14	187
44/3	193	16/23	185
61/1 ss	198		

ACTES				
1/4	196	—/13-18	182	
—/4-5	182, 183	—/16	181	
—/5	181, 185	—/27	189	
—/5-8	178	13/1-3	186,	187
—/8	178, 186	—/9-11	186	
2/	183, 193	14/8-11	186	
—/1-4	178	16/6-10	186,	187
—/1-43	187	—/18	186	
—/4	181, 183	19/	193	
—/11	184	—/1-6	178,	181
—/6-12, —/14-40	186	—/4-6	196	
—/17	193	—/6	181,	186
/17-18	178	—/11-12	186	
—/33	182	20/7-12	186	
—/38-39	182, 197	ROMAINS		
—/38-41	199	8/14-39	207	
—/43	181	—/23	185	
3/6-7	181	—/28	204	
—/12-26	186	10/17	200	
4/1-22	186, 187	12/3	201	
—/31	184	—/6-8	187	
5/8	196			
—/12	181, 186	I CORINTHIENS		
—/16	186	1/2	188	
—/29-32	184, 186	—/4-7	196	
6/1-11	187	—/5, 7	188	
—/3	184	2/2	196	
—/8	181, 186	3/11	196	
—/10	184	6/11	193	
—/14-45	182	11/26	200	
7/1-60	186	12/	186,	188
—/55	181	—/3	184,	187, 193, 196
8/	182, 193	—/4-11, 7	190	
—/5-8	187	—/8	184,	189
—/6	182	—/10	195	
—/6-8	186	—/11	201	
—/12-17	178	—/13	190	
—/13, 14-15	181	—/27-31	178	
—/14-17	187	—/28	194	
—/20	182	—/28-30	189	
—/26-40	187	—/31	179	
—/29, 32-35	186	13/	188,	190
9/15-18	184	—/8-10	194	
—/17	181	—/8-12	178	
—/34	186	—/9-13	191	
—/40	181, 186	14/	188	
10/	182, 186, 193	—/1-5	178	
—/2	182	—/1-12	187	
—/38	198	—/1-39, 2	179	
—/44	196	—/5, 9, 13	191	
—/44-46	178, 181, 182	—/14	179	
—/45	182	—/18	191	
—/46	186	—/20, 22	192	
11/1-18	187	—/20-25	192	

—/27-28	193	1 THESSALONICIENS	
—/29, 37	208	5/19-20	178, 179
—/37, 37-40	178		
—/39	192	1 TIMOTHÉE	
15/1	191	3/1-3	187
2 CORINTHIENS		2 TIMOTHÉE	
1/22	185	3/15	202
3/	183	4/18	207
11/4, 13	196		
5/5	185	TITE	
		1/7-9	187
GALATES		3/6	193
3/1	193	HÈBREUX	
—/5	183, 196, 199	206	198
—/28		197	204
4/6		187	
5/22-23			
EPHÉSIENS		1 PIERRE	
1/1-14	207	1/3-9, 6	207
4/3	206		
4/3-6	201	1 JEAN	
—/11	187	4/1	195, 208
5/18	184, 193	—/1-3	196
		5/6-12	196

**LE MOUVEMENT CHARISMATIQUE
et
LA THEOLOGIE LUTHERIENNE**

Préface	169
I. INFORMATIONS GENERALES	
A. <i>Rappel historique</i>	171
B. <i>Dimensions sociologiques et psychologiques</i>	174
C. <i>Point de vue théologique des charismatiques Luthériens</i>	177
II. ANALYSE BIBLIQUE	
A. <i>Le Baptême du Saint-Esprit</i>	180
B. <i>Le Saint-Esprit et ses dons</i>	185
C. <i>La nature et le but des dons spirituels dans I Corinthiens 12 à 14</i>	188
D. <i>Les dons de l'esprit d'aujourd'hui</i>	193
III. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	
A. <i>Une réponse aux affirmations du mouvement charismatique au sein du luthéranisme</i>	196
1. Terminologie	196
2. La promesse de l'Esprit	196
3. Inquiétudes concernant la Christologie	197
4. Conversion et Baptême de l'Esprit	199
5. Moyens de grâce	200
6. Unité de l'Eglise	201
7. Unionisme	201
8. Autorité et interprétation de la Bible	202
9. Guérisons miraculeuses	202
B. <i>Questions fondamentales</i>	204
1. La place centrale de l'Evangile	204
2. Le pouvoir et la suffisance des Moyens de Grâce	205
3. L'Unité de l'Eglise	206
4. La nature des dons spirituels	207
C. <i>Recommandations</i>	
1. Soudez les Ecritures	206
2. Reprendre et encourager les frères	207
3. Eprouver les esprits	208
4. Edifier l'Eglise	208
5. Connaître l'Esprit	208
6. Faire usage de la Parole et des Sacrements	209
Table des Références Bibliques	210

L'unité de l'esprit par le lien de la paix

par Jean CALVIN

Or, bien que cette tentation advienne même aux bons, par un zèle inconsidéré qu'ils ont que tout aille bien, toutefois nous trouverons ordinairement cela, que ceux qui sont tant scrupuleux et chagrins, sont plutôt menés d'un orgueil et d'une fausse opinion qu'ils ont d'être plus saints que les autres, que d'une vraie sainteté ou d'une affection véritable pour elle. Par suite, ceux qui sont plus audacieux que les autres à se séparer de l'Eglise, et vont devant quasi comme porte-enseignes, n'ont le plus souvent d'autre cause que de se montrer meilleurs que tous les autres en méprisant chacun.

Saint Augustin parle donc fort prudemment, en disant que la règle de la discipline ecclésiastique doit principalement veiller à l'unité de l'Esprit par le lien de la paix : ce que l'Apôtre commande de garder en nous supportant les uns les autres ; et lorsque ce lien n'est point gardé, la médecine non seulement est superflue, mais aussi pernicieuse, et par conséquent n'est plus médecine. Les malins qui, par cupidité de contention plutôt que par haine qu'ils aient contre l'iniquité, s'efforcent d'attirer après eux les simples, ou bien de les séparer, étant enflés d'orgueil, transportés d'obstination, cauteleux à susciter des calomnies, brûlants en sédition, afin qu'on pense qu'ils aient la vérité, prétendent pour couleur d'user de sévérité ; ils abusent, pour diviser méchamment l'Eglise, de ce qui se doit faire avec bonne modération, pour corriger les vices de nos frères, en gardant la sincérité de l'amour et l'unité de la paix. Après il donne ce conseil aux fidèles qui ont en recommandation la paix et la concorde, qu'avec humanité ils corrigent ce qu'ils pourront corriger ; et ce qu'ils ne pourront, qu'ils le supportent en patience, gémissant par affection de charité sur les fautes de leurs prochains, jusqu'à ce que Dieu les amende, ou bien qu'il arrache l'ivraie et le mauvais grain en nettoyant le froment, et qu'il vanne son blé pour en ôter la paille.

Tous les fidèles doivent s'armer de cette admonition, de peur qu'en voulant être trop grands zélateurs de justice, ils ne s'éloignent du règne des cieux, qui est le seul vrai règne de justice. Car d'autant que Dieu veut qu'on garde la communion de son Eglise, en s'entretenant en la compagnie de l'Eglise, telle que nous la voyons entre nous : celui qui s'en sépare est en grand danger de se retrancher de la communion des saints.

Dès lors, que ceux qui ont une telle tentation, pensent qu'en une grande multitude il y en a beaucoup qui leur sont cachés et inconnus, qui néanmoins sont vraiment saints devant Dieu.

Qu'ils pensent, secondelement, que parmi ceux qui leur semblent vicieux, il y en a beaucoup qui ne se complaisent point et ne se flattent point en leurs vices, mais sont souvent émus, de la crainte de Dieu, d'aspirer à une meilleure vie et plus parfaite.

Troisièmement qu'ils pensent qu'il ne faut point estimer un homme d'après un seul fait, d'autant qu'il advient parfois aux plus saints de trébucher bien lourdement.

Quatrièmement, qu'ils pensent que la Parole de Dieu doit avoir plus de poids et d'importance à conserver l'Eglise en son unité, que n'a la faute de quelques mal-vivants à la dissiper.

Qu'ils pensent finalement, quand il est question d'estimer où est la vraie Eglise, que le jugement de Dieu est à préférer à celui des hommes.

*Institution de la Religion chrétienne,
Tome IV, i, 16.*

TABLE DES MATIERES DU VOLUME XXIX 1978

BRUN, Jean, <i>Présentation de « L'Ecclésiaste ou Que vaut la vie ? » de Daniel Lys</i>	42
COSTE, André, <i>Vivre l'espérance chrétienne dans un monde en sursis</i>	95
GONIN, François, <i>Quelques remarques à propos des vues « dispensationnalistes »</i>	8
JONES, Peter R., <i>La datation du Nouveau Testament est à refaire</i>	119
MAIER, Gerhard, <i>La fin de la méthode historico-critique, présentation de Paul WELLS</i>	49
MARCEL, Pierre, <i>Les 80 ans de Jean Cadier</i>	113
MARCEL, Pierre, <i>Ces idées... qui ne tombent pas du ciel ! A propos du livre de M. Georges CASALIS</i>	127
MARTIN, Alain G., <i>Le Saint-Esprit et l'Evangile de Jean dans une perspective trinitaire</i>	141
MARTIN, Alain, <i>Quelques notes sur la Parole et les Sacrements dans la pensée réformée</i>	1
PROBST, Alain, <i>La Théorie de la connaissance de Cornélius van Til</i>	17
REID, W. Stanford, <i>L'influence française sur la confession de foi et la discipline ecclésiastique écossaises</i>	74
RICCA, Paolo, <i>L'identité protestante</i>	55
TISSEAU, M.H., <i>La guerre des Camisards</i>	152
WELLS, Paul, <i>James Barr et le fondamentalisme : faiblesse du « fondamentalisme » et faiblesse du « libéralisme » ?</i>	86
<i>Le Mouvement charismatique et la théologie luthérienne, Eglise Luthérienne - Synode du Missouri</i>	169
<i>Une déclaration de foi</i>	110

Bibliographie

BRO, Bernard, « Jésus-Christ ou rien »	167
KANY, Catherine, <i>Chanté d'une chambre haute</i> ,	167
KAYAYAN, A.R., <i>Espérer contre toute espérance</i>	163
KUBLER-ROSS, Elisabeth, <i>Les derniers instants de la vie</i>	164
OLIVIER, Elie, <i>Souffrance, ma sœur</i>	167
SAVIGNAC, Jean de, <i>Tournay, ville française et protestante</i>	166
SOULIE, Marguerite, <i>L'inspiration biblique dans la poésie religieuse d'Agrippa d'Aubigné</i>	47
<i>Développement de l'Apostasie, Documentation chrétienne, n° 18</i>	168
<i>Dictionnaire des Noms propres de la Bible</i>	166

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à prix réduit, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants;
- b) gratuitement aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc...;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressées soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

1979

FRANCE : Commandes : 10, rue de Villars, 78-Saint-Germain-en-Laye.

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78100 Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). C.C.P. Paris 7284.62 M.

Abonnement : 40 F. Abonnement de solidarité : 80 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 27 F.

ALLEMAGNE : Dr. L. COENEN, 56, Wuppertal, 2, Krautstrasse, 74, Postscheckkonto Köln 71336.

Abonnement D.M. 21,—; Étudiants : D.M. 14,—.

BELGIQUE : M. le pasteur P. A. dos S. MENDES, Place A.-Eastien, 2, 7000 Mons-Ghlin. Compte courant postal 001-0204177-68.

Abonnement 320 francs belges. Abonnement de solidarité : 600 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 220 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 12 — Abonnement de solidarité : \$ 25 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : D^r David HANSON, Milverton Lodge, 3, Ottawa Place Chapel Allerton, Leeds LS7 4L G.

Abonnement : £ 5.50. Student sub. £ 3.50.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma. C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 6.000.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 4.000.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de Roo-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers, 18, Zuiderzee (Dr), Giro 1376560.

Abonnement : Fl. 22,—. Abonnement de solidarité : Fl. 45,— ou plus.

Étudiants : prix réduit : Fl. 14,—.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16, 1003, Lausanne. Compte postal : 10.6345.

Abonnement : 20 francs suisses. Abonnement de solidarité : 40 francs suisses ou plus.

Étudiants : prix réduit : 15 francs suisses.

AUTRES PAYS : 46 F

PUBLICATIONS DISPONIBLES

1 ^e Au Siège de <i>La Revue Réformée</i> , 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye. (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue	F 20.—
John MURRAY, <i>Le Divorce</i> , 2 ^e Edition	20.—
John KNOX, <i>Lettre à un Jésuite nommé Tyrie</i> . Traduction, introduction et notes par Pierre Janton	12.—
<i>Le Petit Catéchisme de Westminster</i>	12.—
<i>Liberté et Communion en Christ</i> , Déclaration de Berlin 1974 sur l'Œcumé- nisme	12.—
Alain PROBST, <i>La Théorie générale des Cercles de Lois en Philosophie réformée</i> , Brève analyse de la Théorie générale de la nature créée. chez Herman DOOYEWERD, Tirage Xerox. 138 p. franco Frs	50.—
<i>Dans quel sens la Bible est-elle la Parole de Dieu ?</i>	
Rapport de la commission biblique désignée par l'Episcopat Luthérien Suédois	14.—
<i>Ta Parole est la Vérité</i> . Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968	17.—
Rudolf GROB, <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> , Présentation de J.G.H. Hoffmann	10.—
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i>	10.—
<i>Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)</i>	10.—
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la Prophétie d'Esaié LIII. touchant la mort et passion du Christ</i> , 120 p.	15.—
Jean CALVIN : <i>La Nativité</i> :	
1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph 2. Le Cantique de Marie 3. Le Cantique de Zacharie 4. La Naissance du Sauveur Chaque Les quatre fascicules ensemble	10.— 30.—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i>	10.—
'Théodore de BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé. Introduction, préface et notes de Michel Rêveillaud	25.—
Herman DOOYEWERD, <i>La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne</i> ..	15.—
Auguste LECERF :	Epuisé
<i>La Prière</i>	12.—
<i>Des moyens de la Grâce</i>	10.—
<i>Le Pêché et la Grâce</i>	
Pierre MARCEL :	
<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i>	15.—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i>	Epuisé
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	15.—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	7.—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i>	7.—
2 ^e A la Librairie Protestante, 140 Bd Saint-Germain, Paris 6 ^e (Tarif Librairie)	
Pierre MARCEL :	
<i>A l'Ecole de Dieu</i> , Catéchisme réformé	15.—
<i>A l'Ecoute de Dieu</i> , Manuel de direction spirituelle	15.—
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou Confession de La Rochelle. Format de poche. « Les Bergers et les Mages »	3.50
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , J. CADIER	2.—
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , Delachaux	6.
Jean CALVIN :	
<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i>	25.—
<i>Petit Traité de la Sainte Cène</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »	5.—
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes,	
Tome I	25.—
Tome II	33.—
Tome III	50.—
Tome IV	
Commentaire sur le livre de la Genèse, relié	65.—
Commentaire sur l'Evangile de Jean, relié	65.—
Commentaire sur l'Epître aux Romains, relié	35.—
Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, relié	40.—